

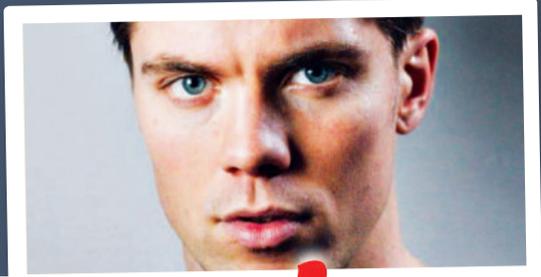


Hervé Magro est arrivé à Ankara

Hos geldiniz, Sayın Büyükelçi.

> P. 3

Le théâtre face à la crise de la Covid-19 : interview de Frode Gjerlow - 2 Mine Çerçi > P. 12



Maryam Madjidi remporte le Prix Littéraire NDS 2020 avec son roman Marx et la poupée

Dans la vie éducative turque depuis plus de cent soixante ans, le lycée français Notre-Dame de Sion se charge, en plus de ses activités d'enseignement et d'éducation, de développer les liens culturels entre la Turquie et la France.

> P. 12



Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



12 TL - 6 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 184, Juillet 2020

« Après la carotte, vient le temps du bâton » : l'appel de Vincent Lindon

« En termes de gestion et de communication de crise, je ne sais pas qui aurait pu faire mieux, mais je ne vois pas qui aurait pu faire pire ». Dans une réflexion lue et filmée pour Mediapart, Vincent Lindon dénonce la gestion de la crise sanitaire par le gouvernement français, et remet en cause les informations et les instructions énoncées par la parole officielle. Pendant une vingtaine de minutes, il revient sur les trois années présidentielles de Macron et pointe du doigt les ententes fourbes entre « copains et coquins ». Rappelant les nombreuses inégalités dont souffre profondément la France, il propose également des solutions, parmi lesquelles une contribution exceptionnelle de solidarité. Son appel a largement dépassé les 5 millions de vues.



Vincent Lindon

« Un petit garçon très malheureux... qui a la haine »

Vincent Lindon est né le 15 juillet 1959 à Boulogne-Billancourt, d'un père industriel et d'une mère journaliste de mode. Le divorce de ses parents, à ses cinq ans, engendre chez lui des tics et des angoisses qui ne le quitteront jamais. Il grandit aux côtés de sa mère et de son beau-père, le journaliste Pierre Bénichou. « Ma mère était comme une sorte d'éclair, il fallait aller vite, quand on avait quelque chose à lui dire », déclarait Vincent Lindon dans une interview Empreintes. « Je n'ai pas le souvenir d'un repas de famille avant mes 18 ans... et ça, ça fait un petit garçon très malheureux... qui a la haine », ajoute-t-il.

(lire la suite page 4)

4 juin 1920-4 juin 2020 : La Hongrie 100 ans après le Traité de Trianon



Dr. Olivier Buirette

Il est un fait rare dans l'Histoire qu'est la réduction considérable de territoire que devait vivre en 1920 la Hongrie qui fut sans doute un des États successeurs des puissances centrales de la guerre de 1914-1918 qui devait subir parmi les pires convulsions politiques, sociales, économiques et territoriales des suites du Traité de Trianon, signé il y a un siècle exactement, soit le 4 juin 1920. La Hongrie du XXI^e siècle, celle de Victor Orbán (Premier ministre depuis 2010), a recomposé son paysage politique autour des vieux thèmes nationalistes de l'entre-deux-guerres, en demandant la révision du Traité de Trianon dont nous rappellerons ici les chiffres les plus frappants : limitation de l'armée hongroise à 35 000 hommes, un territoire se réduisant de 283 000 km² à 93 000 km², une population passant de 18,2 millions à 7,6 millions d'habitants. Plus de dix millions de Hongrois ont ainsi été répartis dans les nouveaux pays qui entourent la Hongrie. Certains se sont retrouvés dans la partie slovaque de la Tchécoslovaquie, d'autres dans ce grand État des Slaves du Sud, la You-

goslavie, ou se sont retrouvés à l'Est du fait de l'agrandissement considérable de la petite Roumanie balkanique d'avant la Première Guerre mondiale et à qui est attribuée la Transylvanie. Un siècle plus tard, ces problèmes semblent avoir disparu de nos mémoires, mais ils sont toujours bien présents pour les peuples de la région. Les années 1920 et les années 1930 ont été les témoins de l'exploitation des failles de ces traités de paix, le point culminant se situant après 1938 avec la réorganisation diplomatique de l'Europe autour d'un Adolph Hitler se faisant le champion de la défense des nouvelles minorités nées des Traités, essentiellement les minorités allemande et hongroise. À ce sujet, à la suite de son alliance avec l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale, la Hongrie obtiendra des arbitrages de Vienne (novembre 1938 et mars 1940) quelques gains territoriaux, mais qui resteront bien sûr temporaires.

Au-delà de ce levier qui devait précipiter l'Europe dans une Seconde Guerre mondiale, et ce seulement 20 ans après la fin de la première, il faut voir ici une exploitation des haines nationalistes à des fins politiques. Il aurait été également hasardeux de croire que les 40 ans de guerre froide avaient désactivé tout ceci. On sait très bien aujourd'hui qu'au sein des pays du bloc les tensions se sont poursuivies et que dès 1989 tout devait ressurgir. Rappelons le sort des Sudètes en Tchécoslovaquie dès la fin de la guerre où ceux-ci durent quitter de force les anciennes régions rattachées au Reich ainsi que le « retour » de ces mêmes Sudètes au début des années 1990 qui réclamaient leurs biens spoliés. On n'oubliera pas non plus l'implosion de la Tchécoslovaquie en 1993 et, en parallèle, l'implosion bien plus dramatique de la Yougoslavie (avec dix ans de guerre civile de 1990 à 2000), brisant définitivement les constructions souvent idéalistes issues de la Grande Guerre.

(lire la suite page 2)



Mireille Sadège

Rédactrice en chef Docteur en histoire des relations internationales

Dans Lale pudding shop, la romancière Lizi Behmoaras raconte le microcosme d'un monde coloré et l'évasion vers tous les possibles



> P. 11

Retour sur...

Covid-19 : Les Nations désunies, Nada Abou el amaim, P. 2

Un élan mondial après la mort de Georges Floyd, Nada Abou el amaim, P. 3

Indispensables et virés : les dévoués de la sucrerie de Tournay, Anaëlle Barthel, P. 8



Pour nos pères

Ceylin Özcan > P. 6

Advertisement for Saint Benoît 1783, a private school. Text includes: 'Aujourd'hui la Turquie Saint Benoît 1783', 'Saint Benoît, un lycée tourné vers l'avenir et ouvert sur le monde', 'Pierre Genric, directeur du Lycée Saint Benoît', 'Un lycée aux valeurs universelles au service des citoyens de demain'. Includes logos for Education Intégrale and various educational programs.

Covid-19 : Les Nations désunies

La pandémie de la Covid-19 a mis à l'épreuve la stabilité des politiques internationales. Entre des réformes novatrices ou l'accentuation des tensions interétatiques, la crise liée au coronavirus a montré, plus que jamais, l'importance du multilatéralisme et de la diplomatie internationale.

Le bras de fer sino-américain est engagé

D'une petite grippette à des produits ménagers comme remède, du déni au délire, le Président américain Donald Trump va multiplier les incohérences face à la menace du virus, avant de déclarer « l'urgence nationale ». « J'appelle chaque État (américain) à mettre immédiatement en place des centres d'urgence », annonçait-il en mars dernier depuis les jardins de la Maison-Blanche.

Déviant ainsi toute critique sur sa gestion de la crise, il espère se délier de toute responsabilité en pointant du doigt Pékin, notamment en insistant sur le terme « virus chinois ». « Le monde paie le prix fort pour ce qu'ils (les dirigeants chinois) ont fait », a-t-il déclaré lors d'une conférence de presse. Sans entrer dans les détails, le président américain a également assuré avoir des raisons de penser que le virus provenait d'un laboratoire du Wuhan. Pourtant, un rapport des renseignements américains indique que l'origine exacte du coronavirus n'est pas encore connue, mais aussi que « le virus du Covid-19 n'a pas été créé par l'Homme ou modifié génétiquement » !

« Il y a plusieurs moyens d'engager sa responsabilité, nous menons une enquête très sérieuse à ce sujet », a récemment rétorqué le milliardaire républicain lors d'un point-press consacré à la pandémie. Alors que Donald Trump multiplie les déclarations infondées, il évoque aussi la possibilité de demander à Pékin de payer des milliards de dollars de réparation pour les dommages causés par l'épidémie dans le monde entier : « Nous n'avons pas encore déterminé le montant final, mais il est très élevé ». Lui qui se considérait comme l'élue dans la guerre commerciale avec la Chine, s'est enfoncé dans « une nouvelle guerre froide », selon les mots du ministre chinois des Affaires étrangères, Wang Yi.

Le repli coûteux des États-Unis

Suscitant la polémique pour sa gestion chaotique de la crise sanitaire, le président de la première puissance mondiale annonçait par la suite le retrait des États-Unis de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) à qui il reproche d'être responsable de la situation sanitaire catastrophique et d'être « la marionnette de la Chine ». « Si l'OMS avait fait son travail et envoyé des experts médicaux en Chine pour étudier objectivement la situation sur le terrain et pour dénoncer le manque de transparence de la Chine, l'épidémie aurait pu être contenue à sa source avec très peu de morts », déclarait-il lors d'une conférence de presse.

Conscient de la place qu'occupent les États-Unis dans le budget de l'OMS, « nous payons 450 millions de dollars par an, et la Chine en paye 38 millions », le président américain veut jouer les voyous en pleine crise mondiale. 15 %, c'est le trou budgétaire que Washington va faire en suspendant sa contribution qui était essentiellement destinée aux pays les plus pauvres dans les opérations de lutte contre les urgences sanitaires et la prévention contre les épidémies...

Face à cela, la Chine dénonce l'égoïsme de Washington. « La communauté internationale désapprouve généralement ces démonstrations américaines d'égoïsme, de fuite des responsabilités et de travail de sape de la coopération internationale... », a déclaré lors d'une conférence de presse Zhao Lijian, le porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères.

La guerre des masques

Mais, comme pour toute crise, les relations internationales sont essentielles. Elles sont principalement fondées sur les grandes institutions nées en 1945 veillant à garantir la paix, la sécurité et la stabilité économique mondiales : les Nations unies (ONU), le Fonds Monétaire international (FMI) et la Banque Mondiale, toutes

basées aux États-Unis. Lors de la crise de 2008, c'est une réponse mondiale coordonnée des pays membres du G20, contraints d'unir leur force, qui avait permis de calmer la tempête financière. Mais trop occupé par « les intérêts nationaux », Donald Trump semble s'écarter encore davantage de ces ententes et du dialogue entre États. Tous confrontés à la pandémie de la Covid-19, les pays du monde jouent la carte du « chacun pour soi ». Ainsi, à mesure que la pandémie progresse, la demande des équipements de protection et des produits médicaux est de plus en plus forte, et la chasse au trésor mondiale du nouvel or blanc est lancée. La Chine, premier foyer de production de masques, profite de la situation pour vendre au plus offrant. Pour récupérer les masques en priorité, les pays se volent entre eux et font monter les enchères. Alors qu'en avril, des avions chargés de masques étaient destinés à la France, des Américains auraient détourné ces cargaisons en les envoyant vers les États-Unis, et ce en payant deux à trois fois le prix annoncé. Le gouvernement américain a démenti ces accusations, mais les acheteurs peuvent être des acteurs privés. Depuis, chaque livraison est surveillée de très près par les autorités locales françaises : policiers en cagoule, fusils-mitrailleurs, livraisons sous convoi en direction d'un lieu secret... Mais la France aussi intègre ce « marché sauvage » en réquisitionnant quatre millions de masques à destination d'une multinationale suédoise, quelques jours après la signature du président de la République du « décret de réquisition » permettant au gouvernement, comme en temps de guerre, de saisir tous stocks de produits et matériels se trouvant sur le territoire français pour lutter contre la Covid-19. Seulement la moitié est arrivée à destination. De même pour la République tchèque qui s'est accaparée des équipements de protection envoyés à l'Italie.



Ainsi, recevoir des masques relève parfois de l'exploit. Sans pitié ni fair-play, les relations interétatiques tremblent face à la rivalité des pays pris au dépourvu par la pandémie. Mais dans cette partie de jeu, la Chine souhaite apparaître comme le docteur bienveillant qui, après avoir terrassé le virus à la maison, se présente en héros de l'humanité. En fournissant des équipements de protection en masse ainsi qu'en envoyant une assistance médicale dans les pays les plus menacés, la Chine a fait du masque une arme géopolitique et un élément essentiel de son « soft power » pour redorer son blason. Néanmoins, le monde n'oublie pas que Pékin est sur le banc des accusés, et que, après la victoire contre le coronavirus, viendra le temps des règlements de compte.

L'épineuse question des frontières

C'est la première fois que l'espace Schengen est ainsi contrarié depuis son entrée en vigueur en 1995. Avec l'arrivée de l'épidémie, l'Europe a dû faire face à un dilemme : réévaluer un principe fondamental qu'est la libre circulation, ou se tourner vers l'espoir d'une coopération continentale.

La crise a entraîné un réflexe de sauve-qui-peut, où chacun a dû s'adapter à un nouveau virus agressif.

Selon une étude réalisée par l'ONU entre le 1er janvier 2020 et le 24 mars 2020, 95 % des sondés étaient convaincus de l'importance du multilatéralisme en période de crise sanitaire. « Aucune des crises que nous traversons ne reconnaît de frontières et doit donc être traitée par la coopération internationale », a déclaré Tatiana Valovaya, la Directrice générale de l'Office des Nations Unies à Genève.

*Abou el amain Nada

4 juin 1920-4 juin 2020 : La Hongrie 100 ans après le Traité de Trianon

(Suite de la page 1)

Le Traité de Trianon est un peu un résumé en lui-même de tout cela, confirmé par l'apparition dans ce genre de processus du rôle des experts, à savoir de ce Comité d'Études que présida l'historien Ernest Lavisse et où le géographe Emmanuel de Martonne avait comme travail de justifier ces nouvelles frontières par des études historiques, géographiques, ethnologiques, sociologiques, etc. En quelques années, une première école de géopolitique française était ainsi apparue. Le rattachement de la Transylvanie hongroise à la Roumanie en fut sans doute un exemple parmi les plus cinglants.

Quel est donc l'enjeu de ce centenaire du Traité de Trianon que nous vivons en ce mois de juin 2020 ? Il permet surtout de montrer comment Victor Orbán a pu assoir et confirmer son pouvoir en pas-

sant de l'image du plus jeune (35 ans en 1998) Premier ministre d'Europe de 1998 à 2002, alors qu'il était à la tête du Fidesz – un parti de centre droit et pro-européen –, à un retour aux affaires en 2010 en se positionnant en allié d'une droite ultra conservatrice appuyée par les nationalistes. Dès lors, très eurosceptique, Victor Orbán a multiplié les coups d'éclat et a mené son pays vers ce que certains appellent une « démocratie illibérale ». On se souvient de ce choc que fut le traitement de la vague des réfugiés lors de la crise migratoire, de ses rapprochements avec la Russie de Poutine, ou encore tout récemment de la gestion de la crise du coronavirus.

Pour cela, réveiller les vieux « démons » du nationalisme n'était pas très difficile au moment où l'Union européenne est sortie fragilisée par la récente crise de la Covid-19. Il fut aisé de renvoyer les

pays occidentaux, et particulièrement la France, à leur responsabilité d'avoir été incapables de jouer le rôle d'anciennes grandes puissances qu'elles furent au début des années 1920.

Pourtant, nous ne pouvons que nous étonner de voir que ces pays, tous membres d'une structure supranationale qu'est l'UE, en arrivent à se quereller à nouveau sur des questions territoriales, surtout à l'heure de la fin des frontières, de la monnaie unique et de l'espace Schengen !

Il faut sans doute y voir là une crispation du repli provoquée par la crise pandémique et espérer que la reprise des économies et surtout le plan de relance franco-allemand — que l'énergie développée par le président Macron en mai dernier a permis de rendre réalisable — puissent redynamiser, de la manière la plus positive qui soit, une relance de



l'Europe. Sans quoi il sera difficile de rendre enfin possible une poursuite de la construction européenne.

Sans doute faudra-t-il tenir compte cette fois-ci des préoccupations des femmes et des hommes qui la composent pour que ceux-ci se détournent des erreurs du passé afin de reconstruire un espace de vie commune raffermie par les nécessaires valeurs humaines que nous avons pu développer lors des longs mois que la crise pandémique nous ont fait toutes et tous traverser.

Un élan mondial après la mort de George Floyd

Menotté et plaqué au sol pendant 8 minutes et 46 secondes par le poids de trois policiers, étouffé par le genou de l'un d'entre eux, voilà comment mourra un père de famille de 46 ans, George Floyd, le 25 mai 2020, à Minneapolis. Depuis, l'histoire de cet Afro-Américain est devenue un symbole, celui du ralliement, et son cri du cœur « I can't breathe » résonne comme un hymne à la révolte. Face à la vidéo glaçante de son interpellation, devenue virale, les réactions se font nombreuses.

La colère gronde aux États-Unis

Cette arrestation musclée et tragique jette une lumière crue sur le racisme et les injustices, encore trop présents aux États-Unis. Aux quatre coins du monde, des centaines de milliers de manifestations ont eu lieu pour protester contre les violences policières et plus largement contre les discriminations raciales. Initiées par les habitants de Minneapolis, les manifestations se sont étendues à plusieurs centaines de villes américaines. Celles-ci sont rythmées par les slogans des contestataires, Noirs et Blancs, qui, dans un élan d'unité, dénoncent la discrimination systématique que subit la communauté afro-américaine.



À Washington, les manifestants, pourtant pacifiques, ont bravé le couvre-feu décrété par la municipalité tout comme le périmètre de sécurité autour de la Maison-Blanche « barricadée ». Pour se rendre devant l'église St John, Donald Trump ordonne l'évacuation des manifestants qui seront dispersés à coups de gaz lacrymogène et de grenades assourdissantes. Pourtant peu connu pour sa piété, mais désireux de faire échos à la démarche de Nixon en 1968, le président-candidat y brandit une bible, se positionnant en défenseur de la « loi et de l'ordre ». Dès lors, Donald Trump attise le feu de la révolte en creusant et en exploitant, comme à son habitude, les divisions de la société américaine. Celui qui joue sa réélection n'hésite pas à attiser les flammes de la colère, menaçant de déployer l'armée : « Nos militaires sont prêts, disposés et aptes ». Comme le résumera la chanteuse américaine Taylor Swift sur Twitter, « après avoir attisé le feu de la suprématie blanche et du racisme depuis le début de votre mandat, vous (Donald Trump) avez le culot de jouer l'autorité morale avant de menacer de la violence ».

Une lutte mondiale ?

La solidarité contre le racisme et les violences policières a largement dépassé les frontières des États-Unis. À Montréal, Vancouver ou à Toronto, c'est le poing levé et le genou à terre que des milliers de personnes ont exprimé leur soutien au mouvement *Black Lives Matter* (« les vies noires comptent »). Brandissant de nombreuses pancartes, au Canada, les manifestants veulent faire passer leur message : « La police canadienne est aussi coupable du racisme institutionnel ! »

De l'autre côté de l'Atlantique, dans de nombreuses villes européennes, se sont rassemblés des milliers de manifestants pour rendre hommage à « Big Floyd ». À Berlin, Dublin, Vienne, Helsinki, Londres, Madrid, Paris, Bruxelles, ou encore à Rome les mêmes slogans résonnent : « Laissez-nous respirer ! », « Qui sera le prochain ? », « Black Lives Matter »...

Les manifestations se font aussi entendre en Amérique du Sud, notamment en Colombie, mais aussi en Australie, en Corée du Sud, au Japon, en Afrique du Sud, au Kenya, ou encore au Niger dont le président, Mahamadou Issoufou, a estimé, lors d'une visioconférence de l'Union africaine (UA), que la mort de George Floyd était « le symbole du vieux monde qu'il faut changer et qui viole constamment les valeurs » de solidarité, d'égalité et de justice.

Macron choisit son clan

Révoltés contre l'injustice, les manifestants arpentent les rues du monde. Mais à ces manifestations, pour la plupart pacifiques, se sont ajoutées des scènes de violences, de pillages, de feu et de longs affrontements avec les autorités locales, de quoi permettre aux « responsables » de dénoncer le « désordre ».

Dans son allocution du 14 juin, le président français déclarait : « Ce combat noble (contre le racisme) est dévoyé lorsqu'il se transforme en communautarisme, en réécriture haineuse ou fautive du passé. Ce combat est inacceptable lorsqu'il est récupéré par les séparatistes. Je vous le dis très clairement ce soir mes chers compatriotes, la République n'effacera aucune trace ni aucun nom de son Histoire. La République ne déboulonnera pas de statue », en faisant référence aux statues d'Edward Colston, de Churchill ou encore de Leopold II qui ont été déboulonnées ou dégradées lors des manifestations contre les discriminations raciales. Si ce n'est pas les manifestants que Emmanuel Macron encourage, il

affiche un soutien franc et sans réserve aux policiers : « Sans ordre républicain, il n'y a ni sécurité ni liberté. Cet ordre, ce sont les policiers et les gendarmes, sur notre sol, qui l'assument. Ils sont exposés à des risques quotidiens en notre nom. C'est pourquoi ils méritent le soutien de la puissance publique et la reconnaissance de la nation », déclare-t-il.



La mémoire d'Adama Traoré

En voyant le monde entier se soulever contre ces injustices, la militante de 35 ans Assa Traoré, la sœur d'Adama Traoré, jeune homme de 24 ans mort dans les mêmes circonstances que Floyd en 2016, souhaite profiter de l'élan mondial provoqué par la mort de George Floyd pour faire raisonner la justice et en finir avec les discriminations en France.

Lors d'une manifestation organisée au début du mois de juin devant le tribunal de Paris, Assa Traoré prononçait ces mots : « C'est un combat que l'on doit remporter. Peu importe d'où tu viens, peu importe ta couleur de peau, peu importe ta religion, peu importe ton orientation sexuelle, tu ne dois pas rester spectateur face à l'injustice, face au meurtre, face à l'impunité policière ! » « Aujourd'hui, c'est un rassemblement pour dénoncer le déni de justice. Aujourd'hui, c'est un rassemblement pour dénoncer la violence policière. Aujourd'hui, c'est un rassemblement pour dénoncer la violence sociale. Aujourd'hui, c'est un rassemblement pour dénoncer la violence raciale », déclarait-elle lors de la manifestation du 13 juin sur la Place de la République.

#JusticeforGeorge

Les mouvements de soutien abondent également sur les réseaux sociaux. Parmi les initiatives, presque tous les internautes ont posté sur leurs pages Instagram ou Twitter une photo noire avec le hashtag #BlackOutTuesday (« Le mardi débranché »). De nombreuses « personnalités » ont aussi pris la parole, usant de leur notoriété pour demander que cessent les violences policières et la discrimination. Chanteurs, acteurs, athlètes, artistes, youtubeurs, tous ont contribué au mouvement

Black Lives Matter en relayant les pétitions, en mettant la main au porte-monnaie ou en prenant ouvertement la parole pour sensibiliser l'opinion publique à la situation actuelle. En peintures et dessins, en chansons, en mots, en danses, c'est tout le monde de la culture qui s'élanche dans un vague d'indignation. Mais ce n'est pas tout ! Les grandes entreprises affichent elles aussi leur soutien. Partagé par près de 100 000 internautes sur Twitter, le post de Nike a même été repartagé par des concurrents comme Adidas avec le commentaire : « C'est ensemble que nous allons de l'avant. C'est ensemble nous changerons les choses ». Toujours sur Twitter, Netflix a partagé ces quelques mots : « Se taire, c'est être complice. Les vies noires comptent. Nous avons une plate-forme et nous avons le devoir de parler à nos membres, employés, créateurs et talents noirs »

*Abou el amaim Nada

Hervé Magro est arrivé à Ankara

Aujourd'hui la Turquie est ravi de savoir Son Excellence M. Hervé Magro à Ankara. En cette période particulièrement difficile, l'arrivée à Ankara de celui qui fut directeur des archives diplomatiques et ancien Consul général de France à Istanbul (2009-2013) en tant qu'Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République française auprès de la République de Turquie constitue une excellente nouvelle.



Le comité de rédaction d'*Aujourd'hui la Turquie* espère que notre relation avec l'ambassade de France en Turquie se poursuivra avec entrain alors que M. Hervé Magro succède à Charles Fries en tant que 87^e Ambassadeur de France en Turquie. Nous souhaitons à M. Hervé Magro beaucoup de succès dans ses nouvelles fonctions et espérons le voir prochainement à Istanbul ou à Ankara.

Hoş geldiniz, Sayın Büyükelçi.

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

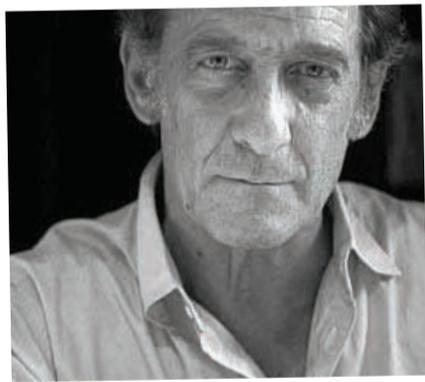
« Après la carotte, vient le temps du bâton » : l'appel de Vincent Lindon

« Je ne voulais pas devenir acteur... je n'ai jamais choisi »

Après l'obtention de son bac S, il s'inscrit en classe préparatoire pour entrer en école supérieure. Très vite lassé des études, il va multiplier les « petits boulots ». En 1979, sa mère lui trouve un stage d'assistant-costumier sur le tournage du film *Mon oncle d'Amérique* d'Alain Resnais. Il part ensuite pendant six mois à New York pour travailler en tant qu'assistant chargé de la promotion radio auprès de son oncle, Éric Dufaure, fondateur du label Cachalot Records. De retour à Paris en 1981, Pierre Bénichou lui trouve un travail sur les tournées de Coluche. L'été suivant, après une brève expérience de journaliste pour le quotidien *Le Matin de Paris*, il choisit la voie de la comédie et franchit la porte des cours Florent.

Repéré par Francis Huster, un de ses professeurs, Vincent Lindon fait ses premiers pas au cinéma en 1983 avec son tout premier rôle, celui d'un inspecteur, dans *Le Faucon*. Il va enchaîner les seconds rôles dans de nombreux films des années 1980 tels que *Notre histoire* de Bertrand Blier (1984) ou *37° 2 le matin* de Jean-Jacques Beineix (1985). En 1988, il tient le premier rôle masculin dans *L'Étudiante* de Claude Pinoteau, aux côtés de Sophie Marceau. L'année suivante, sa prestation lui vaut sa toute première récompense, le prix Jean-Gabin.

Il se fait connaître du grand public avec la comédie sociale *La Crise* (1992) de Coline Serreau. À l'aube des années 2000, Vincent Lindon devient un des acteurs les plus sollicités du cinéma français.



La revanche de son père

Dès le plus jeune âge, Vincent Lindon est entouré d'intellectuels : son grand-père, Raymond Lindon, était magistrat, son oncle, Jérôme Lindon, grand éditeur aux Éditions de Minuit. « Papa c'était le manuel, il était considéré comme le moins intellectuel », déclare Vincent Lindon dans le documentaire *Empreintes*. Il précise que les rôles qu'il joue et les choix qu'il fait dans sa carrière sont en partie liés à l'« infériorité » de son père aux yeux de sa famille. « Je suis maître-nageur dans Wel-

come, je suis maçon dans *Mademoiselle Chambon* [...] dans le film de Stéphane Brizé, Quelques heures de printemps, je suis un ancien camionneur qui sort de taule... C'est drôle que moi, l'acteur bourgeois [...] joue des rôles d'hommes de la rue ou de prolétaires », déclare-t-il. En 2015, dans *Les Chevaliers Blancs*, l'acteur incarne un humanitaire parti en Afrique pour sauver des orphelins. Dans *La Crise*, il devient Victor, un ex-juriste abandonné par ses proches qui ne trouve comme oreille attentive qu'un malheureux SDF. Encore une fois, il se glisse dans des films politiques, sociaux et engagés ; une dimension qui lui colle désormais à la peau. « Dans les films pointus qui auraient plu à mon grand-père ou à mon oncle, je joue le synonyme de ce qu'était mon père », ajoute Vincent Lindon.

Un acteur décoré

En 2009, il est sacré Homme de l'année par le magazine QG, pour qui Vincent Lindon « a compris qu'un acteur est beau quand ce qu'il fait a un impact sur la vie des gens ».

En 2016, il reçoit deux prix pour son rôle dans *La Loi du Marché* : le prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes et le prix du meilleur acteur aux César, soit sa sixième nomination. La même année, grâce à l'Académie André Delvaux, organisatrice de la cérémonie des Magritte du Cinéma, un Magritte d'honneur est décerné à Vincent Lindon. « Avec plus de 30 ans de carrière et une soixantaine de films à son actif, Vincent Lindon est un acteur intense et passionné », précise l'Académie.

Un rien c'est tout !

Au-delà de la vie politique – Vincent Lindon a notamment cosigné en 2002 une pétition demandant une « solution rapide et décente aux problèmes fiscaux de Françoise Sagan » et a soutenu François Bayrou aux élections présidentielles de 2007 –, l'acteur s'engage dans la vie associative et devient l'un des parrains de l'association « Un Rien C'est Tout » aux côtés de Marie Drucker et d'Antoine Griezmann.

L'organisation à but non lucratif encourage les micro-dons pour lutter en faveur de grandes causes nationales telles que le droit à la dignité, l'éducation, la santé ou l'environnement. « Gagner sa vie, si c'est pour garder ça pour soi, cela n'a pas d'intérêt », déclarait Lindon sur Europe 1. « **Mais comment avons-nous pu en arriver là ?** »

Le 6 mai dernier, alors que la pandémie de la Covid-19 pèse lourd sur le climat social en France, Vincent Lindon incrimine le gouvernement.

La première partie de la vidéo est rythmée par le questionnement de Vincent Lindon : « Comment ce pays si riche, la

France, sixième économie du monde, a-t-il pu désosser ses hôpitaux jusqu'à devoir, pour éviter l'engorgement des services de réanimation, se résigner à se voir acculé à cette seule solution moyenâgeuse, le confinement ? ». « Spécialiste en rien, intéressé par tout », il précise qu'il souhaite faire entendre « une voix simplement citoyenne ». Dans son discours, l'acteur français analyse la situation « inédite, littéralement stupéfiante » et condamne Emmanuel Macron, le qualifiant de « dernier avatar d'une même politique ». Il dénonce la surdité et l'inaction du gouvernement et de l'Élysée face aux nombreux mouvements et mises en garde du secteur public, notamment du personnel soignant « qui subit depuis des décennies les coups de boutoir des présidents qui se succèdent avec toujours la même obsession : réduire la place de l'État dans l'économie ».

« Des offrandes pour ceux qui n'ont besoin de rien et des sacrifices pour ceux qui ont besoin de tout »

Mettant en lumière « le goût du nouveau président pour la pompe et les rites de la monarchie », Vincent Lindon cingle un président qui jouerait au monarque.

Mais c'est plus particulièrement la politique d'Emmanuel Macron qu'il condamne ainsi que ses mesures telles que la suppression de l'ISF pour certains ou la baisse des APL pour d'autres. « Des offrandes pour ceux qui n'ont besoin de rien et des sacrifices pour ceux qui ont besoin de tout ? », se questionne-t-il. À l'image de Gwynplaine face aux Lords, l'acteur français dénonce l'indifférence dont a fait preuve le gouvernement à l'heure des « grands épisodes » du quinquennat. D'abord l'affaire Benalla « et son traitement rocambolesque », puis la révolte des gilets jaunes et les violences policières, la réforme des retraites et les grèves. « Pendant que les pouvoirs exécutif et judiciaire répriment, les législateurs ferrailent pour imposer une réforme des retraites dont une majorité des Français ne veut pas », déclare Vincent Lindon.

« Une seule stratégie, mentir »

« L'occasion est donc donnée à nos gouvernants de montrer l'étendue de leurs compétences », déclare l'acteur. Alors que la liste des premiers cas de contamination s'allonge, l'attention est accordée à la réforme des retraites et au maintien des élections municipales. D'une « petite grippette » à une épidémie « sous-contrôle », puis à l'état d'urgence pour prouver les mensonges et la « schizophrénie de la parole officielle », Vincent Lindon s'en prend à la gestion et aux contradictions du gouvernement tout au long de



la crise sanitaire. D'abord des millions de masques de protection en stock, puis une pénurie qui perdure pendant des semaines, contraignant « les caissières, les livreurs, les éboueurs, les policiers ou les pompiers » à poursuivre leurs activités, malgré les risques de contamination. « Eux qui formaient le gros des bataillons en gilet jaune, naguère vilipendés, sont désormais officiellement essentiels », affirme Vincent Lindon. « Empêtré dans ses mensonges et ses omissions, le pouvoir tergiverse », poursuit-il. Après deux mois de confinement, le Président annonce enfin la première phase de déconfinement le 11 mai : le retour en classe ne se fera plus par obligation, mais sur la base du volontariat.

Une contribution exceptionnelle

Dans la foire aux idées du « monde de demain », s'impose la taxe baptisée « Jean Valjean ». L'idée serait de demander aux fortunes de plus de 10 millions d'euros, une solidarité « conçue comme une forme

d'assistance à personnes en danger » afin de réduire les injustices chez les plus précaires, car « déjà insupportables, les inégalités explosent avec la pandémie ». Cette contribution exceptionnelle, qui devrait représenter entre 36 et 37 milliards d'euros, serait avancée, sans plus tarder, par l'État qui verserait aux 21,4 millions de foyers les plus pauvres une somme de 2 000 euros. Pour certains qui seraient animés

par de mauvaises volontés, l'acteur suggère des sanctions à leur égard, dont une symbolique : « alléger les réfractaires de leurs pesantes décorations ».

Réparer notre démocratie

Vincent Lindon propose alors un plan tricolore. 1) L'institution des contre-pouvoirs, afin de nuancer les positions ; c'est même la clé de voûte de toute organisation démocratique. 2) Responsabiliser les élus, « [ils] devront être comptables de leur action devant le peuple dont ils ont obtenu la confiance ». 3) Sanctionner sévèrement les dérives, car « depuis des décennies, aucun élu, même le plus corrompu, ne craint les rigueurs de la loi ». Selon l'acteur, ces propositions sont « essentielles pour rétablir l'indispensable confiance [perdue] du peuple en ses représentants, enfin comptables de leurs promesses comme de leurs actions, et responsables de leurs erreurs », ajoute-t-il pour clore son discours.

*Abou el amaim Nada





Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Le mois dernier, j'ai
terminé mon édito

avec une phrase qui n'avait presque rien
à voir avec le reste de mon article. De
nombreux lecteurs m'ont donc demandé
ce que je voulais dire.

Tout y est caché : les réserves de devises
de la Chine se sont établies à 3.115,497
milliards de dollars au 30 janvier 2020.
Ce chiffre a reculé à la fin du mois de mai
pour s'établir à 3.101,7
milliards de dollars. Le
recul est léger par rapport
à janvier malgré les confi-
nements imposés dans la
plupart des pays, mais
cela reste un chiffre indis-
cutable pour les écono-
mistes et politologues de
tous les pays du monde.
Beaucoup de personnes et
d'institutions réfléchissent
à ce chiffre colossal.

Pour mieux comprendre la grandeur de
ce chiffre, nous devons regarder les ré-
serves des autres pays. Le Japon détient
une réserve de 1.342,3 milliards de dol-
lars, et se positionne ainsi en deuxième
position derrière la Chine. La France a
197.068 milliards de dollars en réserve
(15^e position) et la Turquie dispose de
144.450 milliards (en 20^e position).¹

Pendant que la Présidente de la Commis-
sion européenne, Ursula von der Leyen,
prépare un plan de relance de plus de
750 milliards d'euros pour faire face aux
conséquences de la Covid-19, la plupart
des économistes pensent aux réserves de la
Chine pour relancer l'économie mondiale.
D'après ces derniers, pour mieux parta-
ger la richesse mondiale, il faut prendre le
risque, sans contrepartie, de faire fondre
la réserve colossale de la Chine.



Le vrai problème

Pour sauver sa supériorité dans le com-
merce mondial, la Chine pourrait accep-
ter cette formule. Mais jusqu'où est-elle
prête à aller ?

Un combat sans merci se poursuit
entre les partisans et les opposants de
l'hydroxychloroquine. D'un côté, il y a
des défenseurs des lobbys pharmaceu-
tiques. De l'autre côté, un hôpital de re-
cherche avec à sa tête l'éminent Prof. Di-
dier Raoult. Son protocole est appliqué
dans de nombreux pays du monde, ex-
cepté dans une partie de la France.

En France, les grands médias se
montrent très critiques à l'égard
de l'infectiologue tout en menant
une course à l'interview. LCI,
BFMTV, L'EXPRESS, et d'autres
condamnent Didier Raoult, l'accu-
sant d'utiliser pour sa notoriété
les réseaux sociaux. Sur France 5,
Anne-Élisabeth Lemoine, en com-
pagnie de Patrick Cohen, invite
chaque soir toute sorte de per-

sonnes opposées à l'hydroxychloro-
quine pour traiter le coronavirus. Ces
derniers n'hésitent pas à critiquer de fa-
çon virulente le savant du Sud, et ce aux
frais du contribuable. Je ne comprends
pas la position insistante de ces deux
personnes à l'égard de Didier Raoult.

Dans son dernier livre intitulé « Y a-t-il
une erreur qu'ILS n'ont pas commise ? »
(Éditions Albin Michel), le Prof. Chris-
tian Perronne, chef de service des mala-
dies infectieuses à l'hôpital de Garches,
explique la déroute de l'État dans le sec-
teur sanitaire. Non seulement il n'y avait
ni masques ni tests, mais on fut obligé
de confiner le pays. Par ailleurs, d'après
lui, l'industrie pharmaceutique achète
beaucoup d'experts.²

Enfin, nous constatons dans plusieurs
pays la soumission généralisée à l'égard
du pouvoir. Chaque côté rêve d'un



Prof. Christian Perronne

monde de l'après-confinement bien dif-
férent. Les dirigeants veulent diminuer
les libertés des travailleurs. Quant aux
simples citoyens, ils entretiennent de
nombreuses peurs : peur de perdre son
travail, crainte de voir sa situation éco-
nomique et familiale se dégrader, peur
d'avoir des problèmes de santé. Le stress
est généralisé... On parle d'ailleurs de
« stress tests » des grandes multination-
ales, comme ceux subis par les grandes
banques il y a quelques années.³ La
plupart des établissements financiers
dans le cadre de leur gestion des risques
pratiquent le *stress testing*. Vit-on une
autre forme de test avec le pouvoir, mais
cette fois au niveau international et sur
l'économie en général ?

La gestion des pays démocratiques est
devenue un problème mondial. La dé-
mocratie est en panne, dans un coma
profond, depuis bien plus de trois mois.
Quant à la justice, elle semble en va-
cances depuis au moins deux décennies.
Les pouvoirs politiques sont devenus de
plus en plus autoritaires et les citoyens
commencent massivement à dire « non »
à ce type de régimes qui se drapent d'un
semblant de démocratie.

Les hommes politiques doivent com-
prendre qu'ils sont simplement là pour
représenter les peuples.

¹ Pour tous les pays, les valeurs correspondent à celles de janvier
2020. Sauf pour la Turquie, dont le chiffre correspond à celui de la fin
du mois de décembre 2019.

² <https://www.europe1.fr/emissions/L-interview-de-7h40/professeur-christian-perronne-il-ny-a-eu-aucune-preparation-sur-les-masques-et-les-tests-3975247>

³ <http://www.revue-banque.fr/banque-strategie/numero-282>



Meliha Serbes

MODE

La mode

après le coronavirus...

Même si la normalisation a commen-
cé dans de nombreux secteurs, la
« nouvelle normalité » est légèrement
différente de l'ancienne. Alors que la
production et les innovations se pour-
suivent dans certains domaines, la
stagnation est visible dans certains
secteurs. Si l'on prend la mode, on
peut dire que les podiums sont « à la
retraite ». Les créations se poursuivent,
mais les démonstrations et promo-
tions se sont pour la plupart déplacées
sur Internet. Cela pourrait être un
exemple de situations où les change-
ments seront notables après le virus,
d'autant plus que les marques de luxe
ou de milieu de gamme ont eu des dif-
ficultés à payer leurs loyers et elles
ont également eu du mal à payer les
salaires de leurs employés.

De nombreux magasins doivent fermer
leurs portes. Par exemple, Zara, du
groupe Inditex, a annoncé la semaine
dernière la fermeture de près de 7 000
magasins. De plus, les ventes en ligne
seront prisées et évolueront égale-
ment. Bien sûr, l'emploi sera façonné
en conséquence et les opérations de
la boutique en ligne seront mises en
avant. D'ailleurs,

déjà pendant le
confinement, qui a
entraîné la ferme-
ture des centres
commerciaux,
de nombreuses
marques ont an-
noncé une aug-
mentation de leurs
ventes en ligne.

Ainsi, les gens se
sont habitués da-
vantage aux achats en ligne, et cela
devient attrayant pour les internautes
méfiants.

Je suis pour les achats sur Internet.
Ça m'est facile d'acheter en cliquant !
Évidemment, il y a ceux qui ont besoin
de voir et de toucher les choses avant
de les acheter ; ils restent réfractaires
aux achats en ligne.

Avant de terminer mon article, je vou-
drais signaler quelques évolutions
dans le secteur de la mode qui vit ac-
tuellement au « ralenti ».

La marque *Shoe Surgeon* met en vente
des masques en cuir à 300 \$. Je pense
que cette situation est sujette à débat.
Kylie Jenner vend un masque à 14 \$.
Je ne sais lequel choisir ni pourquoi...
Le créateur de la marque *1017d'Alyx 9SM*,
Matthew M. Williams, est devenu le nou-
veau directeur créatif de Givenchy. J'es-
père que le perfectionnisme de Givenchy
se poursuivra de la même manière.

J'ai également des nouvelles pour les
amoureux des chiens. Désormais, ces
derniers peuvent porter du *Yeezy*. Des
chaussures conçues pour les chiens
sont désormais disponibles pour la mo-
dique somme de 50 \$. Même s'ils sont
jolis, il ne faut pas oublier le confort
des animaux. Quant à moi, je n'aime
pas qu'on fasse porter aux animaux
des vêtements ou des accessoires.



Ali Türek

Jours d'après

J'écris ces lignes un jour où il fait remar-
quablement beau à Paris. La ville est dé-
confinée. Paris enfin libéré ! Non pas de
l'occupation d'un ennemi barbare, mais
de l'invasion d'un virus, de la circulation
d'une particule bien invisible à l'œil nu.

La ville a repris son vieux rythme habituel
avec son indispensable chaos et son brou-
haha fantastique. Les rues, les terrasses et
les quais débordent de gens qui profitent
des rayons d'un soleil qui a tant manqué.
Comme pendant l'interminable confine-
ment durant lequel mes deux villes traver-
saient les mêmes épreuves, les Parisiens
et Stambouliotes reprennent leur ville en
main avec une même ferveur. Après tant
d'épreuves — solitude, attentats, coups
d'État et crises économiques —, les deux
villes ont retrouvé une simultanéité dé-
passant, même momentanément, ce mur
aux allures insurmontables qui faisait
office de barrière entre elles.

Face à un même virus, et pour la pre-
mière fois, nous vivons à la même
heure, à Paris comme à Istanbul, voire
partout dans le monde. Mais le moment
où je me suis posé la question sur ce que
le lendemain nous réservait, je suis reve-
nu sur cette idée de « la première fois ».

Au moment où le monde entier se dé-
confinait doucement et laisse derrière lui
des séquences cauchemardesques de
statistiques de cette étrange période,
cette question me revient à l'esprit. Une
telle pandémie, était-elle vraiment vécue
« pour la première fois » ?

Ce n'est pas certain. Si l'on met l'échelle
globale des mesures drastiques à part,
l'humanité avait connu d'autres virus et
pandémies, certains encore plus meur-
triers.

Ce n'était donc pas la première fois...
Pourtant, on s'est retrouvé à réapprendre
à marcher dans l'incertitude, dans l'in-
connu. On s'est posé des questions que
l'on croyait irréelles. Était-on prêts à
retourner à notre vie normale ? Ce « nor-
mal » pourrait-il survivre à l'épreuve que
l'on traversait ? Des questions se succé-
daient. Que nous réservait-il, au fond,
cet épisode qui semblait être sans fin ?

Quelle issue dressait-il devant nous ?
Nous n'en savions rien.

Alors que nous pensions vivre un épisode
inédit, alors que nous ne savions rien de
ce qui nous gardait, le lendemain... Nous
avons assisté, nous assistons encore, à
l'interminable cortège de prophéties sur
le monde d'après. Des analyses se sont
succédées. Les leçons qu'il faudrait en tirer,
les lectures et les interprétations de cet
épisode ont rempli les colonnes des jour-
naux et les étagères des bibliothèques.
Insoutenable lourdeur de tout savoir...

Et cela avec une constante : toujours
mettre en avant le fond de la pensée de
ceux qui les expriment. Des plus opti-
mistes aux plus pessimistes de la col-
lapsologie, le constat reste identique.
La parole sur ce monde d'après reste le
miroir tendu à soi-même, justifiant et
légitimant celui qui le prononce, nous
montrant combien chacun avait raison
dans sa certitude.

« Le monde d'après » et ses chroniques,
livres et prophéties... Quelle drôle
d'idée ! Le monde d'après n'existe pas.
Cela n'existera, très probablement, ja-
mais. À moins qu'il ne soit qu'une mau-
vaise copie de celui d'hier.



Derya Adıgüzel

Nous sommes en train de traverser une période historique en raison de la crise de la Covid-19. On a déjà commencé à sentir les effets de cette crise sanitaire et à se rendre compte de ses effets secondaires sociologiques, psychologiques, économiques, culturels, etc.. Dans quelques années, il y aura certainement des livres, des pièces de théâtre, des films dont le sujet portera sur l'ère dont nous sommes les témoins. Au cours des derniers mois, des milliers de citoyens ont fui les métropoles, emménageant chez des membres de la famille ou louant un logement en campagne pour éviter les foules, se rapprocher de la nature, passer la période de confinement dans des lieux plus spacieux. Alors que beaucoup ont commencé à revenir à mesure que les restrictions se sont assouplies, d'autres envisagent de s'installer définitivement loin des villes. Les craintes d'une deuxième vague d'infection et la facilité du travail à distance incitent les familles avec enfants, les retraités et certains jeunes à remettre en question les avantages à long terme de la vie urbaine.

Retour aux sources

Aux États-Unis, la plupart des citoyens ont déclaré que la crise de la Covid-19 les avait incités à envisager de partir pour des zones moins densément peuplées. En France, selon une enquête effectuée mi-mai par le portail immobilier français SeLoger, des acheteurs potentiels ont élargi leurs recherches dans les grandes villes en cherchant des jardins et une pièce supplémentaire pour travailler à distance pendant la pandémie. De toute évidence, la pandémie a déclenché un désir renouvelé pour la campagne. Les chercheurs sont cependant sceptiques quant à un exode plus large vers les campagnes, et ce même si la tendance du travail à domicile se poursuit au-delà de la crise. Les agents immobiliers affirment que si la demande de propriétés rurales et suburbaines augmente, rien n'indique qu'elle se transformera en un mouvement de masse. Selon les spécialistes, des exemples de crises passées telles que la grippe espagnole ou le 11 septembre à New York montrent que les exilés urbains ont tendance à revenir. Bien que les zones suburbaines puissent croître à la suite de la pandémie, il est peu probable que les citoyens des grandes villes s'aventurent beau-

coup plus longtemps loin de celles-ci. La Covid-19 a également certains effets sociologiques. Dans les grandes villes, la question de savoir s'il faut partir est une cause croissante d'anxiété chez de nombreux citoyens. Tout le monde ne cherche pas à changer de lieu de vie de façon permanente. La pandémie a également suscité un regain d'intérêt pour les résidences secondaires, notamment dans les zones rurales qui se trouvent à une courte distance en voiture des grandes villes. Par exemple, de nombreux Stambouliotes ont commencé à chercher des résidences secondaires à Sapanca, Çanakkale, Riva, etc. Il y a des inconvénients à la vie à la campagne. Nous devrions donc peut-être faire un compromis et, après tout, opter pour la vie en banlieue. Selon BFM business, près de quatre salariés du secteur privé sur dix étaient en télétravail pendant le confinement. Cette expérience semble avoir séduit une grande majorité d'entre eux qui souhaite maintenir cette pratique après la crise. Le télétravail semble être sur le point de devenir un autre facteur qui favorisera la fuite vers la vie en campagne et un retour aux sources dans nos vies.



Ekin Çankal

Audience à distance

Voilà, la moitié de l'année 2020 s'est achevée ! Une année qui est on ne peut plus marquante dans l'histoire de l'humanité. On entend souvent dire qu'il y a un retour à la normale dans nos vies quotidiennes... Pourtant, l'OMS estime qu'après une telle pandémie, il ne peut y avoir de « retour à la normale » — je n'ai d'ailleurs jamais compris ce qu'est la « normalité ». Il est clair que le reste de cette année bien spéciale dans nos vies nous réserve encore des surprises. C'est pour cette raison que le Directeur général de l'OMS, le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, souligne qu'il faut se préparer à un avenir incertain. Pendant cette « période de normalisation », en Turquie, malheureusement, le nombre de nouveaux cas de Covid-19 augmente régulièrement. De mon côté, en tant que juriste, mon retour au Palais de Justice ne fut pas facile après une quarantaine d'environ trois mois. Pendant les audiences, rester avec un masque pendant des heures dans une salle tout en essayant de respecter la distance sociale, mais aussi recevoir des nouvelles concernant certains cours suspendus en raison de la Covid-19 sont devenus ma nouvelle normalité, et celle de beaucoup d'entre nous... Dans ces conditions, ce n'est pas du tout facile de rester concentré sur ce que l'on a à faire, de sérieux doutes concernant la santé publique nous assaillant continuellement. Néanmoins, chaque crise représente une opportunité. Aujourd'hui, en Turquie, nous assistons à une transition des audiences classiques (en personne) à des audiences en ligne par vidéoconférence. C'est ce que l'on appelle les « audiences à distance ». Grâce à ce système, il sera possible pour un ou une avocate de participer à distance à une audience qui se trouve dans une autre ville. Ainsi, on évite les voyages, on restreint la circulation de personnes qui se déplacent seulement pour participer à une unique audience dans une autre ville. Nous sommes juste au début de cette nouveauté, et il est certain qu'il y a des bénéfices et des inconvénients à celle-ci. Premièrement, il faut bien se préparer en terme technologique. Même aujourd'hui, les systèmes actuels ont encore de nombreux défauts. La cybersécurité est un point très important, bien que ce qui reste primordial soit de garantir le droit à l'accès à la justice pour tous. Malgré ces enjeux, il est évident que ces nouvelles procédures à distance sont parfaites pour gagner du temps et éviter des voyages non nécessaires. Nous ne savons pas combien de nouvelles vagues du coronavirus nous allons vivre d'ici la fin de l'année. Nous ne savons pas non plus si une autre épidémie mondiale va émerger. On verra. Il est néanmoins certain que nos routines changeront en fonction de cela. Durant cette période particulière, la pratique nous montrera comment les audiences à distance marchent dans les faits en Turquie.

L'ambassadeur Nikolaus Meyer-Landrut nommé à la tête de la délégation de l'Union européenne en Turquie

Le 16 juin, l'ambassadeur allemand Nikolaus Meyer-Landrut a été nommé à la tête de la délégation de l'Union européenne (UE) en Turquie, succédant ainsi à l'ambassadeur Christian Berger qui dirigeait celle-ci depuis juillet 2016.

La nouvelle de cette nomination provient d'un communiqué du Haut représentant de l'UE pour les Affaires étrangères et la politique de sécurité, Josep Borrell, rendu public mardi 16 juin.

Nikolaus Meyer-Landrut remplacera donc l'actuel chef de la délégation de l'UE en Turquie, Christian Berger, qui poursuivra sa représentation de l'UE en Égypte.

Né en 1960, Nikolaus Meyer-Landrut a commencé sa carrière au ministère allemand des Affaires étrangères en 1989 et a représenté son pays à l'étranger dès 1999. Après avoir travaillé à Vienne et à Bruxelles, Meyer-Landrut est depuis 2015 l'ambassadeur d'Allemagne en France.

Diplomate chevronné, Nikolaus Meyer-Landrut a été conseiller, notamment pour les affaires européennes, auprès de la Chancelière Angela Merkel de 2006 à 2015. Cette nomination intervient alors que les relations sont tendues entre l'UE et la Turquie, bien que les relations bilatérales sur les plans commercial, économique et sécuritaire restent primordiales.



Dr. Ceyltn Özcan

Psychologue clinicienne
Enseignante à l'Université Arel
Chercheuse associée au
CRPMS (Université Paris Diderot,
Sorbonne Paris Cité)

En Turquie, on célèbre la fête des pères tous les 21 juin. Les pères n'ont plus la même place dans la société et dans les familles au XXI^e siècle. Même dans les cultures les plus traditionnelles, la place du père a évolué. De nos jours, nul n'échappe aux changements.

Que signifie être un père ? Comment une personne devient-elle père ? Depuis plus d'un siècle, la psychanalyse travaille sur ce sujet et élabore des hypothèses. Ce thème est l'une des questions majeures posées par la psychanalyse. Nous savons déjà que le père fondateur de la psychanalyse, le neurologue Sigmund Freud, a inventé à la fin du XIX^e siècle le célèbre complexe d'Œdipe. Son concept, qui faisait suite au décès de son père, Jacob Freud, avait été dévoilé dans une lettre adressée à son cher ami W. Fliess sur lequel Sigmund Freud faisait un transfert paternel. Par ailleurs, lui-même père de six enfants, Sigmund Freud était un père fusionnel et très moderne. C'est ce qu'on lit dans « Sigmund Freud, Lettres à ses enfants », une œuvre publiée en 2012 (Aubier). Avant ce livre, seules ses correspondances avec sa chère Anna avaient été publiées (Sigmund Freud, Anna Freud, correspondance, 1904-1938 chez Fayard).

Quel père était-il ? « La volumineuse et canonique biographie de Freud par son élève Ernest Jones nous présente, certes,

Pour nos pères

les événements qui ont rythmé la vie intime de Freud (fiançailles, mariage, naissances, deuils), mais, aussi riche fut celle-là, l'homme Freud en tant que père restait un chapitre ignoré de l'histoire de la psychanalyse », nous explique Clothilde Leguil. Freud, derrière l'homme de sciences, était un père très présent, et ceci malgré son grand travail clinique et théorique. Il s'occupait et suivait de près les tournures existentielles de chacun de ses enfants. Il les aidait même financièrement si nécessaire.

Il les soutenait dans leurs ambitions professionnelles. C'était un père ayant à cœur son devoir et ses responsabilités. Mais pas seulement. Si Sigmund Freud assumait ses responsabilités, il n'en faisait pas un enjeu d'autorité. Il était surtout un père sincère. Un père qui parlait à ses enfants en toute franchise, n'hésitant pas à aborder des sujets épineux. C'était un père aimant animé par le désir de transmission, et pour qui sa passion de la communication primait.

Espérons que ce petit trésor qu'est ce livre soit traduit en turc ! Peut-être qu'il pourrait servir de boussole aux hommes qui souhaitent un jour devenir père.



Didier Pittet, l'inventeur du gel hydroalcoolique

À la fin des années 1990, Didier Pittet invente le gel hydroalcoolique. Homme dévoué, il a laissé ce liquide en libre circulation dès sa mise sur le marché. Reniant tout bénéfice qu'il aurait pu se faire dessus en omettant d'y mettre un brevet, il a plutôt décidé de permettre, même aux plus démunis, de s'en servir et de le créer eux-mêmes. « L'idée était de le rendre accessible aux populations les plus pauvres », explique Chloé Guitart, le gel hydroalcoolique étant « facilement reproductible avec des produits locaux ».



Le produit miracle de la sécurité sanitaire

C'est en 1995 que tout commence. Didier Pittet se munit d'un chronomètre et découvre que les infirmières des soins intensifs devraient se laver les mains environ 22 fois par heure pendant une à deux minutes à chaque fois. « Quand on multiplie cette durée par 22, c'est impossible : on ne peut pas se désinfecter les mains avec de l'eau et du savon, ça prend trop de temps », affirme-t-il dans le livre *Le Geste qui sauve*, paru en 2014 aux Éditions Âge d'Homme.

C'est alors qu'il a cherché une solution simple et efficace pour éliminer un maximum de microbes en peu de temps afin que les hôpitaux soient un lieu de sécurité sanitaire, même dans un environnement drastiquement rapide. Il pense alors aux bienfaits de l'alcool, un puissant antiseptique.

Avec William Griffiths, il créa et diffusa la solution hydroalcoolique sans toucher aucune rémunération, bien que l'invention soit devenue essentielle dans les milieux hospitaliers.

En temps de coronavirus

Durant la crise sanitaire de la Covid-19, nous avons remarqué d'autant plus l'importance de ce produit miracle. Auparavant, la solution hydroalcoolique était surtout présente dans le milieu hospitalier. Depuis le début de la crise, il s'est démocratisé et s'est répandu internationalement, attendant dans le sac de chacun d'entre nous. Aujourd'hui, plus de 180 pays – 20 000 hôpitaux – utilisent la solution hydroalcoolique de Didier Pittet.

« Au minimum 80 % des malades présentent une forme bénigne de la maladie. On peut être infecté et ne se sentir que légèrement grippé. Mais il y a une possibilité de transmission, notamment à l'intérieur des familles, qui aurait un impact sur les vieillards et les plus fragiles », explique l'infectiologue genevois au journal *Le Temps*. Selon lui, « une bonne

communication est primordiale dans cette épidémie ». Informer les personnes sur les risques de propagation très rapide et leur expliquer que ce n'est pas le virus qui circule, mais bel et bien les gens. Il faut donc éviter, ou du moins réduire, les déplacements, les rassemblements et les contacts.

Le 12 mai, alors que la France commençait son déconfinement, Didier Pittet prévenait déjà : « Le virus ne va pas disparaître, il faut s'attendre à des reprises de petits foyers ». Le dernier en date a été celui de Toulouse, dont plus de 50 personnes ont été infectées.

Comment Didier Pittet a conquis le monde

Il dégage cette gentillesse inégalable, une simplicité abordable. Il a été élevé par une famille modeste, un père mécanicien et une mère au foyer qui lui ont voué tout l'amour et le soutien nécessaire pour



qu'il réussisse ses études. Il se dédiait initialement à être curé. Cependant, il a passé beaucoup de temps chez l'un de ses camarades dont le père était médecin. Ce médecin a fait office de modèle pour lui, il s'en inspira pour poursuivre sur la vocation dont le livre de référence ne sera pas biblique, mais l'œuvre de Vidal – la Bible du médecin.

En 2004, il commence une collaboration avec l'OMS. Il est ensuite honoré pour ses actions par la reine d'Angleterre et fait commandeur de l'ordre de l'Empire britannique en 2007 : « Mieux que Paul McCartney qui, en 1965, n'a été élevé qu'au rang de membre », ironise-t-il.

Pour faire passer le message, aider partout dans le monde, il arpente les routes durant ses jours de vacances.

Il expose d'ailleurs fièrement l'une de ses réussites : la pharmacie des HUG à Genève a produit 100 000 flacons de gel hydroalcoolique pour faire face à la situation actuelle.

* Anaëlle Barthel



Eren M. Paykal

Parmi les priorités de Mustafa Kemal Atatürk et de la révolution kémaliste se trouvaient, sans aucun doute, l'égalité entre les femmes et les hommes, mais aussi l'éducation. Ces deux objectifs prirent forme très rapidement, et ce, même avant la proclamation de la jeune République, en une institution scolaire : Ankara Kız Lisesi ou le Lycée pour Filles d'Ankara.



En effet, le lycée a été fondé selon les directives du fondateur le 11 octobre 1923, soit 18 jours avant la proclamation de la République turque. La raison d'une école séparée était bien sûr de convaincre les parents réticents d'envoyer leurs filles à l'école dans une Anatolie conservatrice. Gazi Mustafa Kemal rêvait de bâtir les fondements solides de la jeune République avec les élèves diplômés de ce lycée.

Le lycée qui émut Mustafa Kemal Atatürk...

Le lycée fut donc établi sous cette appellation dans une maison du quartier Hacı Bayram, avec ses 79 premières élèves. La construction du nouveau bâtiment désigné pour le lycée débuta en 1930. Il ouvrit ses portes en 1935. L'architecte était le fameux Ernest Arnold Egli. De nationalité suisse, il avait conçu et désigné son œuvre sous la forme du « sein maternel ». Le bâtiment, l'un des premiers de l'ère républicaine, est classé comme « historique ». Plusieurs dons ont afflué du monde entier et constituent aujourd'hui quelques-uns des objets du Musée du lycée. L'un des détails concernant l'emplacement du lycée est qu'il fut édifié sur des vestiges hittites et sur un ancien amphithéâtre.

Le lycée a cette particularité qu'il a accueilli plusieurs fois Mustafa Kemal Atatürk. Selon les archives, c'est là que le Gazi a pour la première fois évoqué le droit de vote pour les femmes. Il y a même donné des cours. Par conséquent, beaucoup de souvenirs rappellent la forte présence du fondateur dans cet établissement historique et ses relations sincères avec les élèves. Le lycée conserve même le crochet où Mustafa Kemal attachait son cheval durant ses visites.

Le lycée abritait jusqu'en 1976 seulement les filles. À partir de cette date, l'éducation fut mixte. Son nom devint alors le Lycée d'Ankara.

Cet établissement historique a bien sûr eu le privilège d'avoir parmi ses élèves des graduées illustres. Ces femmes ont en effet largement réalisé le rêve de Kemal Atatürk en étant dignes de sa vision pour les femmes et en restant fidèles aux idéaux républicains. L'on peut citer par exemple les fameuses écrivaines Adalet Ağaoğlu, Sevgi Soysal, Füzüzan Toprak, Nezihe Araz, Müşerref Hekimoğlu, Gülstan Akın, Canan Tan, Ülker Köksal et Jülide Gülizar (aussi connue pour être une doyenne de la TRT) ; les actrices et réalisatrices de théâtre et/ou de cinéma Beyhan Hürol Saran, Sermin Hürmeriç, Tomris Çetinel, Altan Karındaş, Emel Göksu, Mahir İpek et Saadet İkesus

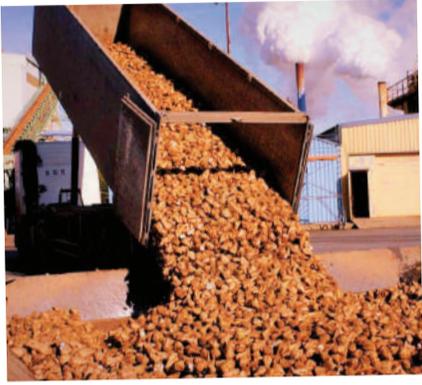


Altan, l'une des fondatrices de l'opéra en Turquie. Citons également Ünar Teoman, la première athlète turque à participer aux Jeux olympiques (Londres, 1948), la Prof. Dr Dilhan Eryut, astrophysicienne ayant reçu la Prix de Réussite Apollo de la NASA, Özden İnönü Toker, la fille de İsmet İnönü, SE Filiz Dinçmen, la première diplomate turque de carrière à devenir Ambassadrice. Bien sûr la liste est longue.

La Turquie doit beaucoup à ces femmes courageuses et brillantes. Quant à moi, je serai éternellement reconnaissant à ma chère mère Nursel Paykal, diplômée du même lycée en 1959 et devenue par la suite une haute fonctionnaire au sein de l'État. J'en profite pour lui souhaiter son anniversaire qui sera célébré le 15 juillet.

Indispensables et virés : les dévoués de la sucrerie de Toury

Florence Aubenas dans *Le Monde* évoque les travailleurs à la fois « indispensables » et « virés », ces 128 employés de la sucrerie de Toury dont le licenciement est effectif depuis le 30 juin. Ils ont tous participé à l'« effort de guerre », faisant partie des premières lignes : ils créaient l'alcool pour les gels hydroalcooliques. Pourtant, depuis plus d'un an, leur heure est comptée, leur contrat de travail s'appête à se terminer. La sucrerie de Toury, en Eure-et-Loire, est déclarée en faillite et rien n'arrête ce désastreux sort, pas même la nécessité de l'entreprise en temps de crise sanitaire.



Le succès d'une petite entreprise locale

L'entreprise était la fierté du village de Toury. Une réussite locale, une petite entreprise qui a fait de son nom une référence dans le monde de la sucrerie dans la région, dans le pays. Pour les employés, travailler dans l'entreprise assure de nombreux avantages tels que l'obtention facile d'un crédit à la banque. Tout le monde fait confiance à cette entreprise qui prospère depuis ses débuts, il y a 145 ans.

Mathieu, pour le journal *Le Monde*, se souvient du jour de son embauche. « Ça y est, tu as réussi ta vie », se réjouissait sa mère. Signe de réussite et de notoriété, tous les jeunes des alentours voulaient rejoindre l'entreprise.

Autour de l'entreprise, ce sont les paysages qui rappellent sa prospérité : des champs de betteraves le long de l'A-19, surnommée « l'autoroute à betteraves ».

Du rachat à l'internationalisation

La stratégie de l'entreprise avait été de grossir le plus possible. En effet, les quotas européens pour la betterave devaient être supprimés en 2017 pour s'ouvrir au marché mondial et à la concurrence internationale. Toury était donc vouée à affronter les plus grandes entreprises du monde en termes de plantations de canne, dont les gigantesques firmes brésiliennes. Une fusion avait donc été décidée avec Cristal Union, basée dans l'est de la France. L'objectif était de faire baisser les prix par l'allongement de la surface des sites et de la durée d'exploitation.

Le directeur général se rappelle la bonne santé de l'entreprise lors de son rachat : 10 000 tonnes de betteraves sont broyées tous les jours, la classant parmi les meilleures de France. L'entreprise a d'ailleurs diverses lignes de production : de la fabrication du sucre à la distillation du bioéthanol et de l'alcool pour les laboratoires pharmaceutiques et les parfumeurs de la « Cosmetic Valley », de Chartres à Orléans.

Dès l'arrivée fracassante de Cristal Union qui a fait immédiatement disparaître la sculpture d'Arthur Lambert, le fondateur, la sucrerie a basculé d'une atmosphère familiale à un fonctionnement de groupe agro-industriel, propriétaire de dizaines d'usines.

Les « dégâts collatéraux », les oubliés de l'entreprise : les employés

« Monsieur le Président, je vous fais une lettre... », ces mots à l'encre noire, typographie simple, sans spécificité, police d'ordinateur, résonnent encore dans les oreilles des employés de la sucrerie de Toury. Il n'en est pas autant de la réponse silencieuse, inexistante, du Président de la République française.

Kévin Rabouin, auteur de la lettre, décrit la motivation inconditionnelle des employés de l'entreprise ainsi que l'importance stratégique de la sucrerie, en première ligne durant l'« effort de guerre ».

« Monsieur le Président [...] Dans cette conjoncture exceptionnelle de pandémie, mes collègues et moi travaillons. Nous travaillons, car, comme mentionné sur l'attestation de notre employeur, nous sommes « indispensables ». Nous fabriquons du sucre pour donner à manger aux Français et de l'alcool pour les produits d'entretien et le gel hydroalcoolique. Nous travaillons le jour, la nuit, dimanche et les jours fériés, nous participons à cet « effort de guerre » en prenant des risques pour notre santé », peut-on lire dans la lettre adressée au chef de l'État.

Kevin Rabouin rappelle ensuite froidement que les employés de la sucrerie sont « dévoués malgré notre licenciement le 30 juin », un comportement qui contraste avec les paroles d'Emmanuel Macron sur la nécessité de soutenir les secteurs agricole, sanitaire, industriel et technologique de la nation.

C'est 128 employés qui, à ce jour, ont perdu leur emploi au lendemain de la crise sanitaire. Les voilà voués à un avenir professionnel incertain, un « autre » monde effrayant. Leurs derniers instants dans l'entreprise ont été marqués par une bière chez les uns ou les autres afin de se rappeler la solidarité familiale de la sucrerie de Toury avant sa fusion. Que ça leur arrive à eux ? Ils n'y croyaient pas. Pourtant, c'est arrivé, comme un cheveu sur la soupe.

La plus-value d'une entreprise de première ligne

Objectifs dépassés durant cette année : 36 heures pour sortir le premier kilo de sucre contre 13 jours en 2019. « On a demandé le palmarès du rendement, boîte par boîte : ils ont refusé de nous le donner », assure au Monde Stéphane, syndiqué CGT.

Durant le confinement, la distillerie était la seule ligne à encore travailler pour fabriquer du gel hydroalcoolique : « On est fier d'avoir décroché l'agrément « travailleurs indispensables » », partage Kevin Rabouin. Puis, dans un élan de mélancolie déjà naissante, chacun des employés, téléphone à la main, filmait les derniers nuages de fumée, s'échappant des cheminées qui s'éteignaient au compte-gouttes. Ils signaient la fin de la sucrerie de Toury.

* Anaëlle Barthel



Suphi Baykam

Certains footballeurs et leur partenaire ont marqué les esprits, et ce depuis que le football a commencé. On retrouve ces mémorables « partenariats » dans les clubs ou, parfois, au sein des équipes nationales. Ils sont généralement la base des équipes et des joueurs titulaires. À la fin de la liste, vous trouverez nos mentions « honorables », soit des duos marquants qu'il a été néanmoins difficile à déterminer. **Rio Ferdinand et Nemanja Vidic** Ce duo était au centre de la défense du club Manchester United qui a dominé la Premier League et qui a remporté à Moscou une Coupe des Champions face à Chelsea. Rio Ferdinand fut le capitaine de Manchester United après qu'une autre légende du football, Gary Neville, ait raccroché ses crampons en 2011. Nemanja Vidic et Rio Ferdinand se complétaient l'un et l'autre de façon magnifique : le sang froid de Ferdinand combiné à l'agressivité positive de Vidic sur le terrain permettait à ce que les adversaires attaquant commençaient le match en sachant que celui-ci serait extrêmement difficile.

David Trezeguet et Alessandro Del Piero

Les supporters de la Juventus ont toujours eu confiance en leur attaque grâce à Trezeguet et Del Piero. Pendant les dix ans durant lesquelles le duo de Turin était sur la pelouse, la Juventus a réussi à gagner cinq fois la Serie A et deux fois la Supercoppa Italiana. Les deux attaquants ont réussi à combiner 41 buts en 2008 et à jouer la finale de la Ligue des Champions en 2003.

Steven Gerard et Frank Lampard

Ces deux footballeurs jouaient à la même position dans différents clubs. Gerard est une légende de Liverpool, tandis que Frank Lam-

Les meilleurs duos du monde du football

pard est l'étoile de Chelsea. Les deux jouaient ensemble dans l'équipe nationale d'Angleterre et faisaient souvent l'objet de comparaison. Ils sont le seul duo qui n'a pas pu réussir à soulever une coupe ensemble dans la liste que nous dressons ici, mais les marques qu'ils ont laissées dans le monde du football sont immenses.

Xavi Hernandez et Andres Iniesta

Ce dernier duo est peut-être le meilleur de leur époque. Le palmarès de ces deux joueurs espagnols à Barcelone et en équipe nationale ne peut pas être comparé à celui des autres joueurs. Ils ont soulevé la coupe du monde en 2010, ils ont gagné le Championnat d'Europe en 2008 et en 2012. Avec Barcelone, ils ont gagné la ligue huit fois, la Coupe d'Espagne trois fois et ont soulevé la Coupe des Champions quatre fois en neuf ans. Avec leur immense technique, le duo a réussi à faire des passes millimétriques à Lionel Messi qui n'avait pas de problème à finir les occasions.

Franck Ribery et Arjen Robben

Ribery et Robben se sont unis au Bayern Munchen en 2009 avec l'arrivée de Robben de Chelsea. En plaçant Ribery sur l'aile gauche et Robben sur l'aile droite, le Bayern a décidé de créer une équipe autour de ses deux ailiers.

Les deux footballeurs ont joué un rôle clé dans cette transformation du Bayern Munchen en dominant la Bundesliga et en remportant la Ligue des Champions en 2013, ce qui fut l'une des performances les plus incroyables des 20 dernières années.

Nos mentions honorables:

Thierry Henry et Dennis Bergkamp (Arsenal)
Carles Puyol et Gerard Pique (Barcelone)
Mohamed Salah et Sadio Mane (Liverpool)
Cafu et Roberto Carlos (Brésil)
Laurent Blanc et Marcel Desailly (France)



L'apnéiste Şahika Ercümen nommée « défenseure de la vie sous-marine »

Le 8 juin, le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) en Turquie a annoncé que la championne turque de plongée en apnée, Şahika Ercümen, a obtenu le titre des Nations Unies de « défenseure de la vie sous-marine » de la Turquie.



1992 pour faire connaître les océans du monde et promouvoir les efforts visant à les protéger, Şahika Ercümen a souligné la fierté qu'elle ressent de soutenir activement le quatorzième objectif de développement durable (ODD), d'autant plus que la mer et l'océan constituent son « habitat naturel ».

« Le monde sous-marin est menacé par le réchauffement et l'acidification des océans, la surpêche et la pêche illégale, l'extinction de millions d'espèces, les espèces exotiques envahissantes et bien sûr les plastiques », a déclaré la championne de 35 ans, détentrice du record d'apnée en poids variable, mais également du record de la plus longue distance horizontale en apnée sous glace.

Le représentant du PNUD en Turquie,



Claudio Tomasi, a déclaré que la carrière sportive exemplaire de Şahika Ercümen n'était pas la principale raison pour laquelle elle avait été choisie, cette dernière ayant plongé dans de nombreux endroits, notamment en Antarctique, pour attirer l'attention sur des questions telles que la pollution environnementale, l'utilisation abusive du plastique et le réchauffement climatique.



Détentrice de plusieurs records du monde, Şahika Ercümen a rejoint la lutte pour la préservation des océans. L'athlète représentera non seulement la Turquie dans ce domaine, mais participera également avec d'autres personnalités de premier plan à des projets qui encouragent les individus et les institutions à prendre des mesures concernant cet enjeu important pour le monde et l'humanité, a déclaré la PNUD-Turquie dans un communiqué.

À l'occasion d'une cérémonie de nomination en ligne organisée par la PNUD-Turquie lors de la Journée mondiale des océans, célébrée chaque année depuis



Güzde Pamuk

L'histoire engloutie de Hasankeyf

J'ai eu la chance de faire partie des derniers visiteurs du village de Hasankeyf, un site antique abritant une richesse mésopotamienne de 12 000 ans. Le village est aujourd'hui menacé d'être englouti en raison du projet du Barage d'Ilisu et de la centrale hydroélectrique construite dans la région, sur le fleuve du Tigre. Hasankeyf tire son nom de « Hisnı keyf » qui veut dire la « ville des grottes », « des pierres ». Cette commune de la ville de Batman, au sud-est de la Turquie, a été fondée sur la colline des montagnes de Raman et coupée en deux par le Tigre. Après avoir été le témoin des civilisations assyrienne et perse, la région est passée sous le contrôle d'Alexandre le Grand. Par la suite, elle fut administrée par l'Empire romain avant de s'ajouter aux territoires de l'Empire byzantin. Le village est par la suite passé sous la domination de l'Empire seldjoukide, et entre 1102 et 1409 sous celle de la dynastie des Artukides. En 1517, la région fut intégrée aux territoires de l'Empire ottoman.

Face à la vue donnant sur les grottes et sur les ruines du pont en pierre de 2 500 ans, j'ai pris un café turc aux amandes, très consommé dans la région. En buvant mon café, je cherchais des yeux les gravures des soldats romains au pied du vieux pont de pierre. Pour ceux qui veulent contempler aujourd'hui ces pierres, elles ont récemment été exposées dans les jardins du musée de Batman.



Le gouvernement turc a décidé de relocaliser dans une plaine les habitants de Hasankeyf. J'ai eu le plaisir de me rendre dans ce nouveau lieu de vie qui se situe à quelques kilomètres du village. Proche de l'entrée de ce nouveau village, l'on retrouve l'un des monuments antiques du site, le tombeau de Zeynel Bey, construit en 1473. Zeynel Bey était le fils du souverain des Aq qoyunlu, Uzun Hasan. On y découvre également des petites maisons rectangulaires en construction, installées côte à côte, mais dont l'aspect se rapproche des habitations en pierre jaune de l'époque. Cette reproduction de 710 habitations me semblait être loin de porter les traces d'un village millénaire. Nous pouvons citer encore parmi les trésors de Hasankeyf, un palais assyrien du XIII^e siècle, une mosquée du XV^e siècle et les ruines d'un château byzantin. Aujourd'hui, huit monuments antiques ont été déplacés vers cette nouvelle zone d'habitation.



Sati Karagöz

Trois conseils de lecture pour l'été

L'été arrive à grands pas. Qui dit vacances dit détente avec rien de mieux qu'une bonne lecture et pourquoi pas un roman feel-good. C'est l'occasion de sortir des sentiers battus et d'aller à la découverte de nouveaux horizons.

Laissez-vous emporter par le vent! Les chemins de deux femmes que tout oppose vont se croiser. Angèle Hazard, veuve septuagénaire, va mettre la vie de la trentenaire Mylène sens dessus dessous. Les dés sont jetés. Le destin des deux femmes est désormais scellé pour le meilleur et pour le pire. Que va faire Mylène qui vient de découvrir le poteau rose? Et Angèle va-t-elle réussir à se sortir de ce chaos sans y laisser de plumes? C'est un roman fluide, riche en rebondissement avec des passages drôles et des paroles touchantes. Les personnages sont surprenants et touchent en plein cœur. Derrière le cœur de glace d'Angèle se cache un cœur blessé avec les marques d'un passé qui hantent. Le passé forge le présent. La bienveillance finit par prendre le dessus. Le pardon offre une deuxième chance à qui sait la saisir. Il n'est jamais trop tard. C'est un roman merveilleusement bien écrit et très agréable à lire du début jusqu'à la fin. (*Vents divers* de Marie St-Vaast, Lemart Éditions, 300 pages)



Qui n'ose rien n'a rien! C'est l'histoire de Nora, une quadragénaire célibataire avec deux enfants, se retrouve à un tournant décisif de sa vie. Elle mène une vie confortable mais quelque chose lui manque. Elle en arrive à la conclusion qu'elle aussi mérite

de s'accomplir et d'atteindre le bonheur. L'écriture, son rêve mis au placard, resurgit et l'anime. Un jour, son amie Carolina lui donne un coup de pouce en lui offrant un voyage au bout du monde afin de l'aider à accomplir l'écriture de son premier roman. Commence alors pour Nora une aventure remplie de périples et rencontres qui l'aideront dans cette quête de soi et libéreront sa plume. C'est un roman à l'écriture fluide et sincère, sans lourdeurs ni fioritures, une invitation au voyage intérieur et extérieur. (*Il me disait ose* d'Hélène Adam, autoédition, 354 pages)



La vie offre toujours une deuxième chance à qui sait la saisir! C'est l'histoire d'Elsa, une quadragénaire frappée par la fatalité du destin. Après la mort de son mari, elle plaque tout pour s'installer à Barfleur avec son fils Luc. Ce nouveau départ leur sera-t-il salvateur? Un florilège de personnages authentiques et sensibles, des cabossés de la vie qui saisissent la deuxième chance qui leur est offerte. Des blessures de l'enfance et de l'adolescence qui façonnent l'adulte que l'on devient.

Le manque de confiance et d'estime de soi pèsent. Nombreuses sont les craintes et les peurs. Laisser la place à la résilience, l'amour et la confiance. Laisser les blessures du corps et de l'âme être pansées. Quand elles cicatrisent, la vie reprend le dessus. C'est un roman très touchant qui ne vous laissera pas indifférent. (*Entre nos côtes*, de Florence Lehuin, autoédition, 205 pages) Si vous souhaitez en savoir un peu plus, les chroniques complètes sont disponibles sur mon compte Instagram @les.livres.de.sati.



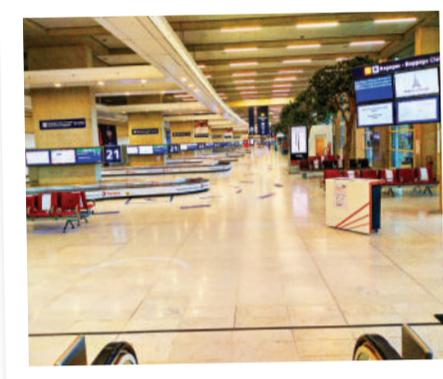
Daniel Latif

18 juin. Je reprends l'avion pour la première fois depuis le début de la crise sanitaire. Le Roissybus n'étant plus en service, je n'ai guère d'autre choix que de prendre le RER B en direction de l'aéroport Charles de Gaulle. Un plaisir qui ne m'avait pas vraiment manqué, je dois le reconnaître. Il n'y a pas beaucoup de monde dans le RER. Ça tombe bien, je n'avais pas envie de mettre mon masque chirurgical. Il suffit de croiser le regard des autres passagers pour déprimer. Un passager baisse son masque pour éternuer à deux reprises... Il remet son masque. Logique ! Exaspéré par ce geste incongru, je baisse la fenêtre et j'aère cette rame qui sent la transpiration et l'humidité. Les regards se tournent vers moi. Et me voici foudroyé du regard par cette dame qui visiblement préfère partager les miasmes répandus par ce voyageur qui éternue pour la troisième fois en ayant eu la délicatesse de baisser à nouveau son masque. Quelle générosité !

Arrivé à l'aéroport, l'ambiance est des plus fantomatiques, pour ne pas dire « glauque ». Un agent me somme avec des gestes de mettre un masque. Cette fois-ci, je m'équipe du masque chirurgical qui traînait dans ma poche. Niveau hygiène, on excelle dans l'hypocrisie du geste barrière. Et me voilà enfin tranquille. Plus de sourire, l'impression d'être anonyme et d'avoir cédé à la pression sociale. Mon ressenti est partagé : masqué pour manifester ou encore bâillonné comme un prisonnier. L'inconfort se fait des plus notoires lorsque l'on

Reprendre un avion !

porte des lunettes et rend la respiration difficile. Je passe les contrôles. J'ai l'embarras du choix : file de droite ou de gauche ? Il n'y a personne ! Je prends le temps de discuter avec les agents : « j'ai un nouveau bracelet, les autres ne sonnent pas, mais celui-ci est en argent et je me demandais si ce dernier déclencherait les portiques ? » Amusé, l'agent de sécurité me propose d'essayer de passer. Surprise : ce nouveau bracelet ne sonne pas, c'est un sans-faute.



Ensuite, mon rituel est de passer voir les kiosques, de flâner dans les boutiques *duty-free*, et chiner les promotions sur les bouteilles ou autres douceurs. Cette fois-ci, la balade sera de courte durée, le *duty-free* est complètement fermé, lumières éteintes, rideau de fer baissé. Pourtant, la musique joue encore. Les pianos d'aéroport ont disparu. Au-delà des mesures sanitaires, l'on peut se réjouir de redonner enfin un peu plus de respect et de prestige à ce noble instrument que tous les passagers maltrattaient en jouant lamentablement les uns

autant que les autres dans un environnement qui ne se prête aucunement à l'acoustique et à la pratique du piano.

Direction le salon Air France où des agents m'attendent. Enthousiastes et des plus enjoués, ils me lancent : « quel plaisir de vous revoir Monsieur ! » Je scanne ma carte d'embarquement et l'on me propose aussitôt d'utiliser une solution hydroalcoolique pour me désinfecter les mains : « je vous remercie, je souhaiterais d'abord poser mes affaires », répondais-je.

Je remarque qu'il n'y a plus aucun journal ni magazine sur les présentoirs. Je m'adresse à l'hôtesse : « vous n'avez plus de journaux ? Ni de magazines ?

Nous sommes désolés, Monsieur, c'est le Covid... »

Le coronavirus a visiblement décimé toute la variété de la presse que l'on trouvait habituellement dans les salons. Ainsi, les nombreux exemplaires du *Canard enchaîné*, *Le Monde*, *Le Figaro*, *Le Point*, *Paris Match*, *Elle*, *The New York Times*... ont laissé place à de grands flacons de gel hydroalcoolique. Fini le self-service au buffet, un employé du salon vous sert désormais avant de vous tendre l'assiette. Pas très pratique si vous voulez faire votre tambouille personnelle quand vous vous servez. Un siège sur deux a été neutralisé, mais, fort heureusement, il n'y a guère de monde dans ce salon de la porte 2F qui est habituellement plein à craquer. Un tour à l'étage inférieur. Vide !

L'embarquement commence. Je me dirige vers la porte F26. La file pour



l'embarquement prioritaire a été neutralisée. Désormais, les premiers sont les derniers. Ainsi, l'on fait embarquer en premier les passagers assis au fond de l'avion, tandis que les passagers *SkyPriority* attendent impatiemment l'appel de leur zone par le personnel au sol. On appelle les passagers de la zone 1, je suis en zone... 8 !

Vient enfin mon tour. Je suis le dernier à embarquer. Contrôle du billet, vérification de ma pièce d'identité. Puis, un deuxième agent prend ma température avec un thermomètre laser. Je lui demande : « que se serait-il passé si j'avais eu de la fièvre ? »

Abasourdi par la question, l'agent de l'aéroport de Paris me répond : « je ne sais pas, moi je fais ça à la demande de la compagnie aérienne.

Donc vous n'avez aucun pouvoir de contrainte pour m'empêcher d'embarquer ? Non », affirme-t-il en hochant la tête.

Allez, embarquons ! Et merci pour la prise de température, non pas que « ça me fait une belle jambe »... À vrai dire, je n'avais pas de thermomètre chez moi. Allez, salut la compagnie.

La cité de la vie et de la mort

Dans le monde arabe, on appelle l'Égypte « Om el donia » (la mère du monde). Sa capitale, Le Caire, est l'une des villes les plus peuplées du continent africain. Berceau du Nil, terre d'histoire, poumon de la révolution, la ville a traversé les siècles, gardant en elle des milliards de traces de toutes les ères confondues. On lui doit d'ailleurs deux des sept merveilles du monde. Mais au-delà des trésors pharaoniques, des temples antiques, des pyramides, du Sphinx, et de la vallée du Nil, l'Égypte abrite un tout autre monde... Du haut de la Citadelle de Salah Al-Din, dominée par les coupes et les minarets de la mosquée de Mehémet Ali, la vue panoramique sur Le Caire y est l'une des plus belles. On peut y apercevoir la « cité des morts ». C'est de cet autre monde dont j'aimerais parler, caché dans l'ombre de la forteresse, au pied du grand édifice, un monde où cohabitent morts et vivants.

La vie parmi les morts

La « cité des morts » est un ancien cimetière des sultans mamelouks et de leurs familles où habitent, aujourd'hui, des sans-logis. Ville dans la ville, aux murs colorés et aux ruelles très étroites, la cité des morts est devenue, aussi étrange que cela puisse paraître, un quartier « normal » de la capitale parmi d'autres. Difficile d'imaginer un lieu plus sinistre pour vivre qu'un cimetière, mais c'est ce lieu qu'ont choisi des milliers de personnes qui se sont installées au milieu des défunts.

Chaque famille se trouve dans des pièces individuelles, comme dans des petites maisons, avec chacune un jardin attribué. Dans ce décor inhabituel, les plus chanceux disposent d'eau courante ou d'électricité, les autres profitent de l'espace, du calme et



de tous les avantages que présente la cité des morts par rapport aux autres quartiers défavorisés de la ville. Si la famille possède ne serait-ce qu'un lit, un canapé ou un sac de couchage, c'est un luxe. La plupart d'entre eux se nourrissent tant bien que mal, leur alimentation réduite au strict minimum. Elles peuvent parfois passer des jours sans repas.

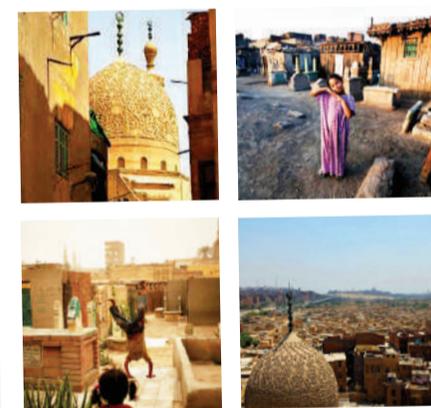
Alors pour payer les logements, — car oui, ils sont locataires —, les membres de chaque famille, enfants comme parents, se partagent les rôles : entretenir les tombes, travailler dans les marchés, balayer les extérieurs, tailleur de barbe, cireur de chaussures ou laveur automobile, les métiers sont ceux de la rue... L'argent revient à un patron (un « *muallem* » en arabe) qui règne en maître dans les quartiers. À la fois agent immobilier et gardien, il encaisse les loyers pou-

vant aller de 100 livres égyptiennes (5 euros) à 450 livres (25 euros) pour « les plus riches ».

Le culte de l'au-delà

S'il est un pays où le rapport avec la mort est sacré, c'est bien l'Égypte. Depuis l'époque antique, les rites funéraires et la tradition des tombes sont précieusement enracinés en Égypte. L'exploration des tombes de la Vallée des Dieux, par exemple, a démontré que pour préserver les cadavres, et assurer au défunt une vie éternelle, le corps devait être lavé, vidé, séché au soleil, rempli de plantes puis emballé dans des bandelettes en lin pour le transformer en momie.

Mais, au fil des années, l'interprétation de la mort a évolué au gré des croyances religieuses et de la migration, aménageant dans la ville un héritage multiculturel de l'Antiquité aux temps modernes. Grâce à ses couleurs, ses structures en mosaïques et ses peintures aux dates



encore inconnues, l'émerveillement pour ce cimetière ne cesse de fasciner les visiteurs et ses habitants. Noyée par le poids monstrueux de la grande Mosquée Al-Azhar et de ses jardins, du souk Khan-Al-Khalili, de la Citadelle Saladin, de la Place Tahrir et de la tour du Caire à proximité, l'une des plus vastes nécropoles du monde qu'est la cité des morts est passée sous silence.

Au lendemain de la révolution, alors que le tourisme est au point mort par rapport à l'apogée de « l'Égypte d'avant », les habitants de la cité des morts sont, plus que jamais, une population oubliée et délaissée. Mais la cité offre tout de même à chaque visiteur, un accueil royal où se mêlent musique, danse et fruits. La prochaine fois que vous passerez près de la cité des morts, n'hésitez pas à traverser les cimetières et admirer l'architecture distinguée des tombes égyptiennes.

Abou el amaim Nada



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

La passion de l'écriture anime depuis toujours Lizi Behmoaras. La romancière excelle brillamment dans le récit d'histoires touchantes avec des rappels de l'actualité marquante de nos sociétés. En mêlant fiction et réalité et grâce à des personnages attachants, Lizi Behmoaras vous invite au voyage au fil des pages. Membre du jury du Prix littéraire Notre-Dame de Sion, cette écrivaine et journaliste est une francophile inconditionnelle et, à l'instar de ses histoires, se montre bienveillante, emplit d'empathie et de tendresse.

J'ai interviewé Lizi Behmoaras au sujet de son dernier roman « *Lale pudding shop* », sorti récemment aux Éditions Doğan. **Avez-vous toujours aimé l'écriture ? Quand avez-vous décidé de devenir écrivaine ?**

J'ai toujours aimé raconter des histoires. Enfant, j'en racontais à mon frère, à mes cousins et à mes amis. Je crois me souvenir que j'étais déjà intarissable. J'adorais entraîner mes auditeurs dans des mondes plus fantastiques les uns que les autres, même s'ils ne comprenaient pas toujours tout ou s'endormaient quelquefois en cours de route... Plus tard, à l'adolescence, j'ai découvert le plaisir de raconter par écrit. Ce goût ne m'a plus jamais quitté. De toute façon, j'aurais été incapable de faire autre chose. Je déteste autant donner des ordres qu'en recevoir. J'ai donc étudié et travaillé en ce sens. Néanmoins, mon cheminement à travers les genres d'écriture a été, je le crains, assez timide : traductions, reportages et récits divers, recueils d'interviews, biographies et, seulement depuis une dizaine d'années, romans. Disons pour résumer l'écriture et la narration ont toujours été présentes dans ma vie sous différentes formes.

Vous dédiez votre dernier roman *Lale pudding shop* à votre frère, Metin, qui vous a soufflé l'idée du thème. Qu'est-ce qui vous a plu dans ce sujet ?

Mon frère m'a proposé ce sujet il y a quelques années tout simplement parce qu'il avait plus que moi fréquenté le *Pudding Shop* dans sa jeunesse, mais aussi, car la philosophie hippie et le mode de vie qui en découlait l'avaient beaucoup intéressé. Je travaillais à l'époque sur mon roman précédent, et j'avais en tête d'autres sujets pour la suite, bien que celui-ci m'ait tout de suite plu. Finalement, mon frère est tombé très gravement malade — il l'est toujours d'ailleurs. J'ai donc décidé de lui faire cadeau de ce livre le plus tôt possible. À mon avis, dédier un livre à quelqu'un est l'un des plus grands cadeaux que

Dans *Lale pudding shop*, la romancière Lizi Behmoaras raconte le microcosme d'un monde coloré et l'évasion vers tous les possibles

l'on puisse faire. Dans d'autres circonstances, je l'aurais dédié à tous les jeunes de Turquie ou d'ailleurs qui, à la fin des années soixante, voulaient d'une manière ou d'une autre changer le monde. Beaucoup ont pour cela payé le prix fort. **Le roman porte le nom d'un lieu réel. Pouvez-vous nous en parler davantage et que représente-t-il pour vous ?**

Le « *Lale Restaurant* » (ou « restaurant de la Tulipe », en turc), surnommé « *Pudding Shop* », était, dès les années 1960, un lieu de rencontre incontournable pour les voyageurs occidentaux en quête d'Orient. Ce qui était alors une pâtisserie est devenu peu à peu le point de départ de la « route des hippies ». La jeunesse turque fréquentait ce lieu également, notamment des universitaires rêvant d'un ordre nouveau, plus démocratique et plus équitable, des jeunes qui faisaient aussi du volontariat en tant que guides touristiques pour élargir leurs horizons. Souvent, des amitiés s'y liaient, des relations amoureuses y naissaient...

À l'époque, le *Pudding Shop* semblait être le microcosme d'un monde coloré, d'un monde différent qui nous fascinait et nous effrayait un peu à la fois. Avec le recul, vu de l'extérieur, il m'apparaît maintenant comme la jonction de différentes cultures et une porte ouverte à l'évasion vers tous les possibles.

En écrivant ce roman, qu'avez-vous voulu évoquer ? La Turquie des années 1970, les hippies et leurs rêves de liberté et de paix ou autre chose ?

J'ai voulu évoquer tout cela, mais aussi le choc des cultures entre deux jeunesses principalement au niveau politico-social... À cette époque, la jeunesse occidentale avait fait le tour des valeurs et des doctrines. Elle les rejetait toutes pour en créer de nouvelles, alors que la jeunesse turque en était encore à la découverte de certaines de ces doctrines, comme le socialisme, jusqu'alors interdites en Turquie. De plus, la jeunesse occidentale se libérait sexuellement, ce qui était loin d'être le cas en Turquie.

Comment la fiction de votre roman s'est-elle construite ?

J'essaie de rester fidèle à un principe : écrire le roman que j'aimerais lire et faire en sorte que mes histoires procurent du plaisir et un véritable moment d'évasion. Pour ce faire, j'essaie de construire mes romans à deux niveaux de lecture : un premier où l'on se laisse porter par l'histoire et parfois par le suspense ; un second où j'essaie d'introduire d'avan-

tage de réflexions et de traiter certaines thématiques. Dans ce roman, l'histoire est celle de la rencontre au *Pudding Shop* de hippies en route pour Katmandou avec une jeunesse turque en pleine révolte, et de ce qui découle de cette rencontre. La réflexion porte sur le pourquoi et le comment la fin des années 1960 est l'une des époques charnières de l'histoire de l'humanité.

Les thématiques traitées — effleurées pour certaines — y sont également nombreuses : dépendances physique et psychique, solidarité féminine, relations ou absence de relations parents-enfants, société de consommation, pacifisme, etc.

Votre roman est constitué de 33 petites parties et, chose curieuse, elles commencent toutes par un titre et une citation qui résume la partie. Pour quoi avoir utilisé autant de citations et à quel moment les avez-vous sélectionnées ?

Depuis des années, je note les phrases qui me font rêver ou rire, qui m'émerveillent ou qui m'impressionnent. Livre après livres, elles viennent appuyer ce que j'essaie de transmettre à travers un chapitre. Je suis heureuse à l'idée que ces exergues sont aussi des portes ouvertes pour le lecteur sur l'univers d'un autre auteur... Dans *Lale Pudding Shop*, j'ai agi un peu différemment. J'ai relu *On the Road* de Jack Kerouac, à savoir l'une de bibles des hippies, en notant ce qui me plaisait. Et quand aucune des citations ne correspondait à mon chapitre, j'ai cherché parmi des proverbes chinois, hindous ou tibétains...

Dans le roman, il y a plusieurs histoires d'amour entre les personnages turcs et étrangers, mais, à la fin, vous les renvoyez chacun chez eux comme s'il s'agissait de relations éphémères sans lendemain. Pourquoi ?

C'est vrai qu'ils s'en vont, mais qui dit qu'ils ne reviendront pas ! J'aime bien laisser des points d'interrogation à la fin de chaque livre ainsi que des portes entrouvertes sur l'espoir d'une fin heureuse. Cela me semble plus proche de la réalité. C'est d'autant plus le cas dans ce roman où sont décrites des relations possibles, mais très peu probables, comme celle d'une cantatrice d'opéra à la retraite avec son jeune mari folk-rockeur, ou encore l'histoire entre une



guide et étudiante en archéologie turque avec un aristocrate anglais reconverti en enfant de la fleur, mais aussi la relation entre une hippie américaine accro aux amphétamines et un journaliste turc d'extrême droite.

Leyla, l'héroïne du roman, sa copine hippie Lilian et sa mère Ayla sont trois femmes qui évoluent au fil de l'histoire. Pouvez-vous nous parler d'elles ?

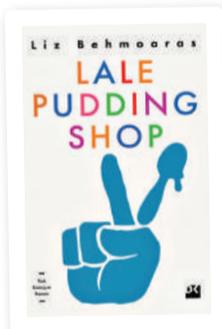
Pour des raisons différentes, elles sont toutes les trois cabossées, blessées, pleines de coups, mais avec un cœur d'or et une bonne dose de courage.

Il y a en premier plan la relation de Leyla avec sa mère Ayla. Une relation « à vie » et toujours complexe comme toute relation entre une mère et sa fille où il arrive que les rôles s'interfèrent et où l'on ne sait plus trop qui est la mère et qui est la fille.

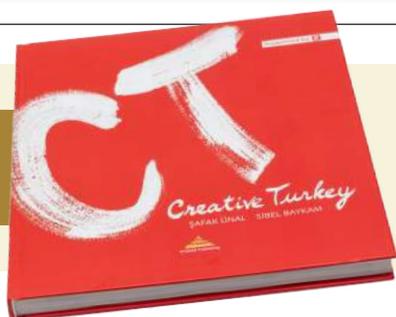
En second plan, il y a cette amitié, à la fois indulgente et intransigeante, qui lie ces trois femmes. Elles cohabitent, se complètent, se heurtent quelques fois, se jalouent souvent, s'entraident toujours. Finalement, elles décident de se prendre en main. Alors que Lilian et Ayla s'efforcent peu à peu de regarder la réalité en face et de créer du bonheur avec ce qu'elles ont, Leyla au contraire ose enfin rêver et sortir de son statu quo trop raisonnable en prenant des risques...

Peut-on dire que les personnages féminins du roman sont libres, courageux et ouverts d'esprit, tandis que les personnages masculins sont honnêtes certes, mais inflexibles, entêtés et égoïstes ?

Je crois que oui ! En réalité, ce n'était pas voulu au départ, c'est venu tout naturellement. Quand vous créez un personnage avec sa spécificité, à partir d'un moment, vous ne pouvez plus trop le contrôler. Il agit invariablement selon certains critères que vous lui avez donnés au début du roman. C'est ce qui s'est passé avec Bülent Bey, le père de Leyla, mais aussi Ogan, le journaliste réactionnaire, et Tommy, l'aristocrate hippie.



LIVRE



Creative Turkey (publié par Pyramid Sanat) de Şafak Ünal et Sibel Baykam est un livre qui rassemble des noms éminents du secteur du design et de l'architecture. Il a été publié en deux langues, soit en turc et en anglais, avec le soutien d'iF International Forum Design, basé en Allemagne.



Sirma Parman

The Ancient of Days

En tant que rat de bibliothèque, je peux dire que le confinement a ses avantages surtout si vous êtes dans une maison remplie de livres ! Dans la vie de tous les jours, je mets toujours un livre dans mon sac et le lis chaque fois que je le peux, que ce soit dans le métro ou en attendant le métrobus. Mais il me manque souvent du temps...

Je me suis également mise au défi de sortir de ma zone de confort et de lire différents types de livres. Par exemple, je n'aime généralement pas les *best-sellers*. C'est pourquoi j'évite Dan Brown depuis longtemps. Même si mes amis m'ont recommandé ses livres de nombreuses fois, j'ai toujours pensé que ce serait une perte de temps. Je dois pourtant reconnaître que je me trompais !

J'ai fini par lire trois romans de Dan Brown durant le confinement. J'ai lu *Anges et Démons*, *Da Vinci Code* et enfin *Origine*. Je les ai tous appréciés et j'ai beaucoup appris. Le dernier livre m'a particulièrement inspiré, car les sujets comme l'intelligence artificielle (d'ailleurs, j'ai écrit à ce sujet le mois dernier) et l'art classique m'intéressent beaucoup. Ce livre m'a aussi permis de me remémorer certains artistes comme Antoni Gaudí et William Blake. En explorant Barcelone, comme tous les autres touristes, j'ai été étonné par l'architecture de Gaudí. Et William Blake, qui est un personnage important dans le livre, est aussi un artiste important aux multiples talents.

William Blake (1757-1827) était à la fois poète, peintre et graveur. Très intéressé par le mysticisme — surtout les mythes païens —, la religion et la Bible, Blake avait une vision et une perception naturelle. Étant le fils d'un bonnetier, Blake se montrait toujours un peu différent des autres. Ses étonnantes dispositions pour l'art et la poésie ont poussé

ses parents à l'envoyer à l'âge de dix ans dans une école d'art. C'est là que Blake a composé ses premiers poèmes. Même jeune, la Bible eut une influence profonde sur l'artiste et est restée une source d'inspiration tout au long de sa vie.

Dans *Origine*, Brown déclare que les idées religieuses de Blake étaient ouvertes à la discussion. Par exemple, le plus long poème de Blake, *The Four Zoos*, contient certaines prophéties. Ce chef-d'œuvre, composé de neuf chapitres, traite du déclin de la religion traditionnelle et de l'essor de la science. Un passage de ce poème est particulièrement important dans ce livre : « *The dark Religions are departed & sweet Science reigns* ». Les experts disent qu'en raison de ses vues philosophiques, Blake a rejeté la religion formalisée. Il a vu le christianisme de son temps comme une distorsion de la vraie vie spirituelle.

Par ailleurs, l'estampe Le Grand Architecte (« *The Ancient of Days* ») de William Blake (1794) fait partie intégrante d'*Origine*. Ce travail est également assez controversé. Dans cette gravure, nous voyons l'une des premières représentations du dieu chrétien. Un vieil homme barbu, au-dessus des nuages, se penchant vers la terre. En réalité, cet homme n'était pas Dieu, mais un personnage du livre appelé Urizen qui est décrit comme l'incarnation de la raison et de la loi conventionnelles, comme une figure divine. Ce *Dieu* issu de l'imagination de Blake montre son respect pour les lois scientifiques de l'univers en mesurant le ciel avec une boussole géante. Le style futuriste de l'œuvre a permis à Urizen d'apparaître sur la couverture d'un livre de Stephen Hawking des années plus tard. En outre, la gravure est située au sommet du Rockefeller Center à New York.



Mine Çerçi

Le théâtre face à la crise de la Covid-19 : interview de Frode Gjerlow — 2

Le confinement a pris officiellement fin au début du mois de juin. Les théâtres en Turquie rouvriront au mois de juillet. Mais notre lutte contre le virus se poursuit. Voici la seconde partie de notre interview avec Frode Gjerlow avec qui j'ai évoqué la pandémie et son effet sur la vie professionnelle des artistes. Frode Gjerlow est comédien, auteur, metteur en scène et réalisateur d'origine norvégienne. Il vit et travaille en Grande-Bretagne ainsi qu'en Norvège. Il a répondu à mes questions par rapport aux actions qu'il a prises face à la pandémie.

Quel est l'effet de la pandémie sur votre vie professionnelle ?

En ce moment, dans le monde de l'art, on se pose la question si l'on doit payer ce qu'on veut ou si l'on doit acheter des billets lorsque l'on assiste à une prestation artistique en ligne. J'estime quant à moi qu'il est préférable d'acheter et de vendre des billets en ligne, car c'est comme cela que le théâtre fonctionne normalement. De plus, si vous dites aux spectateurs : « payez ce que vous voulez », vous changez d'une certaine manière l'évaluation de l'œuvre. Ça devient comme un marché où l'on prend sans vraiment donner quoi que ce soit en échange. Je crois que l'on passe à côté du fait qu'on est piégé par la culture de la télévision ou d'internet où l'on ne paye pas pour le divertissement, car il y a de la publicité. Maintenant, on dit aux spectateurs : « à cause du coronavirus, vous allez regarder notre spectacle sur votre ordinateur et vous n'êtes pas obligé de nous payer », car personne n'est habitué à payer pour ce que l'on visionne en ligne. Je pense pourtant qu'on doit maintenir l'habitude de « payer pour le théâtre » non seulement pour l'évaluation de notre travail, mais aussi, car l'on ne peut pas se priver de ressources financières importantes dans le monde du théâtre qui ne bénéficie pas de la publicité.



Une autre discussion qui anime les professionnels du théâtre concerne la mise en ligne des spectacles par les compagnies. La plupart des théâtres étaient tellement désespérés qu'ils ont voulu faire tout de suite quelque chose en mettant leurs spectacles en ligne et certains ont même filmé leur nouveau spectacle afin de le diffuser sur internet. Pendant deux semaines, j'ai écouté les discussions avant de décider ce que je voulais faire. Il y a même des théâtres qui voulaient tourner une émission de télévision dans leur salle de spectacle en jouant des sketches, en faisant des improvisations, pour mettre tout ceci en ligne. Et tout ça me paraissait un peu « faux » dans la mesure où l'on n'était pas prêt pour mettre notre travail en ligne, on n'était pas équipé.

Maryam Madjidi remporte le Prix Littéraire NDS 2020 avec son roman *Marx et la poupée*



Dans la vie éducative turque depuis plus de cent soixante ans, le lycée français Notre-Dame de Sion se charge,

en plus de ses activités d'enseignement et d'éducation, de développer les liens culturels entre la Turquie et la France. C'est dans cette perspective que le Prix Littéraire NDS a été créé en 2008. Son jury est composé d'écrivains, de journalistes et de chercheurs, tous diplômés du lycée Notre-Dame de Sion.

Organisé par le lycée et son Association des Anciens, le Prix est accordé en alternance une année à une œuvre écrite en langue turque et l'année suivante à une œuvre écrite en français et traduite en turc.

La cérémonie de remise du Prix a lieu tous les ans au mois de mai au Palais de France, sous le patronage de l'Ambassadeur de France en Turquie. Néanmoins, cette année, en raison de la pandémie, la cérémonie est reportée à une date ultérieure.

Pour sa douzième édition, le Prix Littéraire NDS récompense l'écrivaine française d'origine Iranienne Maryam Madjidi avec son roman *Marx et la poupée*, traduit en turc par Barış Tut et publié aux éditions Profil Kitap.

Maryam Madjidi est née à Téhéran en 1980. Elle y passe les six premières années de sa vie. En 1986, ses parents s'exilent en France. Elle vivra alors à Paris puis à Drancy. Elle fait des études de lettres à la Sorbonne et rédige un mémoire de maîtrise en littérature comparée qui porte sur deux auteurs iraniens : le poète Omar Khayyâm et le romancier Sadegh Hedayet.

À l'âge de vingt-trois ans, Maryam Madjidi décide de retrouver son pays natal puis s'installe plusieurs années en Chine et en Turquie où elle enseigne le français. De retour en France, elle se consacre à l'écriture de son premier roman, *Marx et la poupée*, publié en janvier 2017 aux éditions Le Nouvel Attila. Dans ce roman autobiographique, elle écrit l'avant et l'après, entre deux pays, entre deux langues.

Son roman *Marx et la poupée* a reçu en 2017 le Prix Goncourt du Premier roman et le Prix du roman Ouest-France Étonnants Voyageurs. En 2018, elle se voit attribuer pour son roman le Prix Soroptimist. Depuis février 2016, elle travaille en tant qu'enseignante pour

la Croix-Rouge française auprès des mineurs isolés.

Marx et la poupée

Depuis le ventre de sa mère, Maryam vit les premières heures de la révolution iranienne. Six ans plus tard, elle rejoint son père en exil à Paris. À travers ses souvenirs d'enfance, elle décrit l'abandon du pays, l'éloignement familial, la perte de ses jouets — donnés aux enfants pauvres de Téhéran sous l'injonction de ses parents communistes — et l'effacement progressif du persan.

Grâce à une écriture sensible, pleine de poésie, Maryam Madjidi parvient à raconter l'exil, le déracinement, mais aussi la réconciliation avec soi-même.

Fable et journal, *Marx et la poupée* raconte avec humour et tendresse les racines comme fardeau, comme rempart, comme moyen de socialisation et comme arme de séduction massive.



Aujourd'hui la Turquie

Saint Benoît 1783



<https://www.sb.k12.tr/>

No ISSN : 1305-6476

Supplément gratuit, Saint-Benoît,
au numéro 184,
Juillet 2020 d'Aujourd'hui la Turquie

Saint Benoît, un lycée tourné vers l'avenir et ouvert sur le monde



Fort d'un patrimoine éducatif de 235 ans, le Lycée Saint Benoît est au service de la jeunesse de la Turquie de demain. Situé au cœur de Karaköy, ce lycée français est un élément incontournable du paysage éducatif d'Istanbul. S'il est considéré par plusieurs comme la « Grande École de Karaköy » par son histoire, sa pédagogie, ses objectifs et ses projets éducatifs, mais aussi du fait de ses multiples engagements, cet établissement se veut « à taille humaine » afin que chaque étu-

diant soit valorisé dans tout ce qui fait sa singularité, leur plein épanouissement et leur réussite étant au cœur de la mission du Lycée Saint Benoît.

Dans ce supplément exceptionnel, le directeur du Lycée Saint Benoît, Pierre Gentric évoque pour les lecteurs d'*Aujourd'hui la Turquie* la mission, les valeurs, la pédagogie et le projet éducatif de cet établissement scolaire d'excellence au visage tourné vers l'avenir, au regard orienté vers le monde, et aux traits Humanistes.

Une pédagogie aux principes humanistes



ÉDUCATION INTÉGRALE



(lire la suite page II)

Pierre Gentric, directeur du Lycée Saint Benoît

Pierre Gentric évoque son parcours professionnel qui l'a emmené à prendre la direction du Lycée français Saint Benoît en 2012.

Après avoir obtenu une licence, une maîtrise et un doctorat en Lettres modernes, j'ai complété ma formation universitaire par une licence de Cinéma et Arts du spectacle tout en suivant des formations professionnelles dans le domaine de la communication. Quelques années après avoir obtenu le Concours d'enseignement (CAPES), j'ai collaboré avec des inspecteurs de l'Éducation nationale française pour accompagner, en tant que Conseiller pédagogique, les professeurs certifiés. J'ai été sollicité pour dispenser un enseignement comme professeur à l'université dans les domaines de la littérature générale et comparée, mais également en histoire du cinéma puis en sémiologie de l'image. Très intéressé par les Technologies d'Information et Communication appliquées à l'Enseignement (TICE), j'ai travaillé en tant que formateur dans ce domaine dans deux Centres Natio-

naux de Formation d'Enseignants. J'ai également été en poste au sein de deux directions dans deux lycées en Bretagne.

Arrivé à Istanbul en 2001, j'ai dirigé le Lycée Sainte Pulchérie pendant dix ans et pris la direction du Lycée Saint Benoît en 2012.

J'occupe donc des postes de direction depuis 30 ans, dont 20 ans en Turquie.

Le développement du travail en équipe à différents niveaux et l'exercice parfois délicat de la responsabilité sont une motivation. Accompagner et soutenir le personnel de direction et une équipe pédagogique pour faire grandir des élèves est également très motivant, car nous sommes dans le re-



gistre essentiel de l'Humain. Ce caractère humain de la profession est ce qui me séduit et me motive le plus : la communication avec les élèves, avec les professeurs, l'administration et les familles.

J'apprécie cet aspect créatif du travail en équipe ; une équipe c'est un cumul de compétences, chacun apporte des solutions pour un progrès général du lycée.

Ensemble, en communauté éducative, nous progressons toujours. Au Lycée Saint Benoît, c'est ensemble que nous avons défini une politique pédagogique, dans le développement d'un projet d'établissement, et une politique éducative dans le développement d'un projet éducatif d'« Éducation intégrale ». Ce sont des missions très enthousiasmantes.

Le Lycée Saint Benoît, un établissement engagé



(lire la suite page III)

Un lycée aux valeurs universelles au service des citoyens de demain

Pierre Gentric revient sur les valeurs que porte fièrement et à juste titre le Lycée Saint Benoît.

Avec quatre siècles d'histoire, les valeurs du Lycée Saint Benoît sont pérennes : fraternité, solidarité, humanisme conduisent à une forme d'Universalité.

Nous formons des citoyens turcs et des citoyens du monde auxquels nous transmettons des valeurs qui se déclinent ainsi : instaurer une culture de paix et de justice, renforcer les identités, comprendre la mondialisation économique, gérer les dangers écologiques, cultiver une citoyenneté active et éclairée.

Cette éducation à la citoyenneté s'adresse, durant cinq ans, à des citoyens en devenir qui prennent conscience de leurs droits, de leurs devoirs, de leurs responsabilités. Cette sensibilisation aux valeurs est inscrite dans notre projet éducatif « Éducation Intégrale ». Adossé

aux dimensions cognitive, langagière, affective et physique... la dimension morale et civique prend toute sa place dans notre éducation. Ces cinq dimensions sont indissociables et forment un tout. C'est le principe holistique de notre enseignement.

Notre rôle d'éducateur est aussi de les sensibiliser aux nouveaux problèmes sociaux, politiques, économiques et culturels liés à la mondialisation, composante essentielle du XXI^e siècle.

Enfin, nous prônons une pédagogie de l'encouragement qui favorise l'estime de soi chez l'élève. Cette estime de soi est une valeur fondamentale : c'est « avoir la foi en l'homme, avoir la foi en l'élève » qui garantit sa participation, sa créativité et son autonomie.

Au Lycée Saint Benoît, cinq psychologues opèrent sur les cinq niveaux d'enseignement. Avec la communauté éducative, elles accompagnent et encouragent chacun des apprenants dans la construction de cette estime de soi qui leur donne l'autonomie.

Pour illustrer la valeur centrale du Lycée Saint Benoît, je me référerais à un discours de Socrate qui explique pourquoi de sculpteur qu'il était d'abord, il est finalement devenu un philosophe amateur de sagesse. Il affirme qu'il a préféré « former des hommes » plutôt que des statues. Il a trouvé plus important de travailler « avec et sur l'être vivant » plutôt que sur la matière inerte.

L'humain dans son caractère unique est la valeur essentielle !

S'ouvrir aux arts et à la culture au Lycée Saint Benoît



(lire la suite page IV)

« La Francophonie se vit au quotidien au Lycée Saint Benoît »



(lire la suite page IV)

Une pédagogie aux principes humanistes

Le directeur du Lycée Saint Benoît nous expose sa vision de la pédagogie dont l'objectif est de placer « l'enfant au centre du monde » pour assurer sa réalisation et son épanouissement tant professionnel que personnel.

Personnellement, je revendique des principes et concepts humanistes et j'adopte volontiers la devise de l'humaniste Thomas More : « *Vitae non scholae discimus. C'est pour la vie non pour l'école que nous apprenons.* »

Le XVIII^e siècle a aussi éclairé ma façon d'appréhender l'éducation et la pédagogie. Les matières traditionnellement enseignées à l'école depuis le Siècle des Lumières — langues, Humanités, sciences, mathématiques, technologie, arts, éducation morale et physique — sont encore reconnues par les universités et elles gardent toute leur pertinence.

Cultiver la réussite humaine, personnelle et professionnelle sous toutes ses dimensions reste, pour moi, un des objectifs majeurs. Il s'agit avant tout de placer « l'enfant au centre du monde » et de respecter des principes éducatifs inspirés de l'anthropocentrisme et de l'humanisme. Il s'agit de former des Hommes avant de former des spécialistes ou des techniciens. Former des êtres humains pour la société de demain est assurément la plus belle des missions. Ce qui distingue l'humain c'est bien la Raison, le fameux « Logos », terme que Platon et Aristote employaient déjà pour désigner la Raison. La Raison s'acquiert avec le développement de l'esprit critique. Ainsi, l'esprit scientifique n'existe pas sans l'esprit critique. L'exercice du jugement est indispensable, c'est un principe qui permet à l'élève d'accéder à la démarche scientifique par le développement d'une pensée critique et réflexive.

Selon moi, ce principe est fondamental en pédagogie. C'était un principe déjà cher à Montaigne pour qui la réflexion était centrée sur l'apprentissage de la pensée

personnelle. Se former, c'est apprendre à penser par soi-même. Il faut donc d'abord « apprendre à apprendre ».

Ce principe intègre des procédures pédagogiques et fait appel à l'implication de la communauté apprenante. Il nécessite une réflexion et une action didactiques approfondies des enseignants pour donner un véritable sens à l'éducation. La formation continue de la communauté éducative est donc également importante.



Par ailleurs, il faut admettre aujourd'hui que de nouveaux champs de connaissances, de compétences et d'attitudes doivent être intégrés afin que les jeunes trouvent leur place dans une société mondialisée. Au XXI^e siècle, de multiples domaines du développement humain doivent être pris en considération dans l'apprentissage. Ils s'étendent au-delà des capacités et de la technologie et couvrent toutes les sphères du développement social, psychologique et éthique des apprenants. Ainsi, au Lycée Saint Benoît, notre pédagogie inclut les Sciences de l'Avenir, le développement durable, la vie en communauté, la créativité et l'imagination, la conscience interculturelle... tous nécessaires à l'épanouissement des élèves. Souvent, notre pédagogie doit se

projeter au-delà du contenu académique traditionnel.

De même, je suis convaincu que la « Pédagogie de Projets » est incontournable, car c'est un principe de pédagogie active. Cette « Pédagogie de Projets » rend l'élève acteur de son apprentissage puisqu'il prend conscience de ses aptitudes et de ses aspirations. La pédagogie active part du questionnement de l'élève. La pédagogie active rend curieux et mobilise l'intérêt de l'enfant qui s'interroge. En même temps que le projet qu'il réalise, c'est l'apprenant qui se réalise et s'épanouit. C'est l'éveil au questionnement qui donne du sens aux apprentissages par la réalisation de projets dans lesquels l'élève est acteur. Le mot « sens » est ici polysémique, car notre système pédagogique donne « un sens », c'est-à-dire une direction et une orientation, mais il donne également « du sens », c'est-à-dire une signification. L'éducation donne avant tout un sens à ce que nous sommes, à notre relation à l'autre et à notre relation au monde.

« Être ensemble, vivre ensemble, grandir ensemble », telle est la définition de notre projet d'établissement au Lycée Saint Benoît. Il place notre relation à l'autre et notre relation au monde au centre et intègre les acteurs essentiels pour une éducation réussie. Tout d'abord, les parents qui constituent avec le lycée la base d'un « Triangle de la Réussite » fondé sur la confiance et la coopération. Conjointement, famille et école conjuguent leurs efforts pour faire « grandir » l'enfant et, ensemble, hissent l'enfant-élève au sommet du triangle. C'est un principe fondamental : la coopération avec les familles. Notre projet d'établissement intègre également les acteurs du monde extérieur,

qu'ils soient artistes, musiciens

ou peintres, mais aussi de multiples partenariats universitaires et scientifiques, des Résidences artistiques, des partenaires économiques et sociaux...

Avec de tels principes, l'élève fait une acquisition essentielle : l'estime de soi. En effet, l'élève développe cette « estime de soi » grâce aux relations respectueuses et attentionnées de ceux qui l'entourent. Chacun contribue ainsi à l'épanouissement des talents propres à chaque élève. Enfin, nous développons un projet éducatif spécifique au Lycée Saint Benoît nommé « Éducation intégrale ». La croissance d'un élève s'effectue dans cinq domaines : cognitif, langagier, affectif, social et physique. Notre concept d'Éducation intégrale désigne cette façon toute particulière dont l'élève se développe et réalise simultanément ses apprentissages dans ces cinq dimensions. C'est un principe holistique qui met l'accent sur l'importance d'un « Tout » qui va au-delà de la somme des parties afin de construire un être humain équilibré et épanoui. Ces cinq dimensions éducatives conjointes dans notre système pédagogique — dimension cognitive, dimension langagière, dimension sociale, dimension affective et dimension physique — régissent tous nos projets et sont le cœur même de notre pédagogie.

Notre mission est d'éduquer nos élèves afin qu'ils soient des hommes libres et épanouis, des citoyens du monde propres à s'intégrer à la vie de la Cité. Nous formons l'esprit et développons le corps en respectant le principe humaniste d'« un esprit sain dans un corps sain ».



« Une éducation pour la Vie »

Pierre Gentric revient sur la façon indispensable dont le Lycée Saint Benoît accompagne de façon personnalisée ses élèves sur les chemins de l'avenir



Connaissance de soi : 1^{re} et 2^e années
Choix d'un métier et spécialisation : 2^e, 3^e et 4^e années

Choix de l'Université : 4^e et 5^e années
Les acteurs de ce projet sont le service d'orientation, les professeurs et la direction qui travaillent en coopération. C'est une préoccupation commune. Les acteurs s'appuient sur une démarche d'information, de conseils personnalisés et d'accompagnement des futurs étudiants. Il s'agit de construire, pas à pas, le projet professionnel et personnel de chaque élève. Ce processus d'orientation active commence dès la classe préparatoire (la première année au lycée). Les parents apprécient ce processus, car c'est un vrai parcours.

Le service d'orientation reçoit le soutien de la médiathèque dans le cadre d'un « Comité Campus France » créé spécifiquement pour les universités françaises. Parallèlement, l'une de nos conseillères d'orientation, diplômée d'une univer-

sité anglophone, est spécialisée dans les universités anglo-saxonnes. Nous avons également plusieurs universités-partenaires à Istanbul qui coopèrent avec le lycée.

Enfin, un solide réseau de partenariats professionnels donne également la possibilité aux élèves de faire des stages en milieu professionnel. Nous avons par exemple trois partenariats avec trois hôpitaux à Istanbul dans lesquels les élèves font tous les ans des stages professionnels.



L'orientation au Lycée Saint Benoît est une préoccupation essentielle, car nous donnons une éducation pour la Vie et dans l'objectif de construire un double projet pour nos élèves : un projet personnel et un projet professionnel.

Nous avons créé avec le service d'orientation et nos cinq psychologues un parcours d'orientation actif propre au Lycée Saint Benoît, nommé « Orientation Université » qui se développe en trois étapes sur cinq ans :

Enfin, un lien très fort nous unit à l'Association des diplômés du lycée Saint Benoît qui nous apporte aussi leurs expertises et leurs conseils. Certains d'entre eux interviennent dans des événements importants tels que le Carrefour des Métiers, la Foire aux Universités ou les Ateliers professionnels qui donnent l'occasion aux élèves de rencontrer les professionnels de leur choix.

Accompagner les élèves dans leur parcours universitaire est essentiel, c'est notre devoir.

La réussite d'une vie est le but de tout être humain, de tout élève... Notre mission et notre souhait le plus cher sont que l'élève réussisse et sa vie (personnelle) et dans sa vie (professionnelle) !

Le Lycée Saint Benoît, un établissement engagé

Alors que de nos jours on assiste à une prise de conscience de la responsabilité de l'Homme quant à la dégradation de notre environnement à l'échelle planétaire, les activités éco-citoyennes se développent de plus en plus dans les établissements scolaires. C'est également dans cette tendance que s'inscrit le Lycée Saint Benoît, nous explique Pierre Gentric.

Au Lycée Saint Benoît, notre action éducative s'inscrit naturellement dans un contexte mondial et aide nos élèves à devenir de futurs éco-citoyens responsables, en leur transmettant les connaissances et les compétences qui leur permettront tout au long de leur vie de connaître, comprendre, d'agir en fonction des enjeux du développement durable. Depuis huit ans, nous avons résolument opté pour sensibiliser des élèves-citoyens à des choix raisonnables afin de ne pas compromettre la qualité de vie des générations futures et de respecter des principes forts permettant de rendre la vie pérenne sur Terre.

Nous proposons toute une série d'actions concrètes qui montrent l'engagement de l'établissement sur des thématiques telles que celles des déchets, des solidarités, de l'alimentation, de la biodiversité, de l'eau, de l'énergie et du climat. Des

partenariats locaux (TEMA, TÜKÇEV, KACUV, WWF...) nous sont précieux dans cette démarche

Pour le climat, par exemple, nos élèves ont participé au niveau international à la COP, acronyme de « Conference Of Parties ». Cette conférence implique 197 parties et concerne le climat. C'est une convention internationale adoptée en 1992 pour maîtriser l'augmentation des gaz à effet de serre dans le but d'éviter un dérèglement dangereux du climat.

De même, un groupe d'élèves très actifs épouse les principes du « World Wildlife Fund » (WWF) et mène des actions pour sensibiliser à l'environnement. Ils viennent de mener une campagne environnementale visant à limiter l'usage des plastiques. Cette campagne menée au sein du lycée a également été validée par la mairie d'Istanbul : Istanbul - Belediyesi Şehir Hatları İşletmesi. Durant le mois de

mars de cette année, la société des Transports maritimes d'Istanbul a accepté d'afficher leur campagne et leur a donné l'autorisation d'afficher dans les embarcadères.

Nous sommes convaincus que l'élaboration d'une culture du développement durable au sein du lycée garantit que l'élève en bénéficie tout au long de ses années lycéennes et aussi pour son avenir. Nous souhaitons permettre aux élèves et aux professeurs de construire ensemble un projet environnemental concret pour leur établissement. C'est ainsi qu'est né aussi un Club de Permaculture dans lequel les élèves cultivent leur propre jardin tout en s'initiant à des pratiques environnementales essentielles. Grâce à ses activités de permaculture, les élèves ont créé leur jardin spécifique en plein cœur de Karaköy, à 200 m de la Tour de Galata !



Enfin, cette sensibilisation passe par l'initiation aux éco-gestes et par l'engagement d'élèves qui se sentent éco-délégués. Acteurs convaincus de leur projet, ils contribuent par leur implication à convaincre le maximum d'élèves d'adopter les éco-gestes. Ils mènent d'ailleurs des actions d'envergure au lycée et contribuent au tri-sélectif au sein de l'établissement.

La technologie au service de l'enseignement



Alors que les technologies de l'information et de la communication (TIC) peuvent constituer un outil permettant l'enrichissement et la transformation positive de l'éducation, Pierre Gentric revient sur la politique et la stratégie éducative numérique de son établissement.

poraines de l'enseignement grâce à une réflexion didactique et pédagogique sur leurs utilisations. Il conduit à des applications concrètes, pertinentes et pratiques pour l'apprentissage des élèves. Par exemple, lors du dernier PNI concernant l'intelligence artificielle, le robot « Benoît », un agent conversationnel, a été créé au Lycée Saint Benoît avec les élèves. Ce chatbot conversationnel, conçu à partir d'algorithmes, parle et échange avec les élèves de manière instantanée. Il est capable de simuler une conversation avec un ou plusieurs élèves par échange vocal ou textuel.

Le sens du PNI qui a réuni 22 pays différents en six éditions est précisément d'aborder les problématiques de l'innovation et de ses applications dans la formation citoyenne de l'apprenant. La vraie question est une interrogation constante en didactique : quel est le potentiel éducatif de la nouveauté technologique ?

Il faut se méfier, l'innovation technologique n'entraîne pas nécessairement une innovation pédagogique. Comment le rôle de l'enseignant et l'apprentissage des élèves se modifient-ils avec les technologies ? Au départ, la réflexion didactique doit accompagner toute démarche d'innovation, il faut donc s'appuyer sur des logiques pédagogiques et des expertises. On parle d'ailleurs aujourd'hui d'ingé-

nerie pédagogique... C'est exactement le rôle du Comité de Développement et Recherche Numérique au lycée Saint-Benoît (CDRN). Cette structure, créée en 2013, a pour mission de définir la stratégie et la politique éducative numérique du lycée Saint-Benoît. Ce Comité de Développement et Recherche Numérique implique les élèves et les enseignants comme des acteurs à part entière de l'évolution et de l'innovation technologique du lycée.

La formation continue des enseignants est fondamentale. Les récents événements générés par la Covid-19 nous donnent raison et confirment cette évidence. Il ne faut jamais oublier que l'enseignant dans ses compétences et ses rapports multiples à la technologie demeure encore et toujours un médiateur, un passeur de culture et pas seulement de connaissances.

L'enseignant est celui qui sait comment il faut « apprendre à apprendre » pour reprendre le précepte déjà énoncé par Montaigne dans son recueil *L'Institution des enfants* dès le XVI^e siècle !

L'étymologie du mot « Techno-Logie » est éloquent. D'une part, Teknè : la production, indissociable, d'autre part, du Logos : le discours, la réflexion. L'enseignant éclairé est le seul qui peut échapper au déterminisme technologique dont il faut sortir pour associer le Teknè au Logos, pour les mettre au service de l'amélioration de la société et de la vie des individus.

Par ailleurs, l'école fait face à de nouveaux défis dont les nouvelles technologies et les sciences du futur font partie. Le Lycée Saint Benoît est totalement impliqué dans les sciences de l'avenir considérant que ce sont déjà les sciences du

présent. Cette politique de valorisation de l'enseignement scientifique est une de nos particularités. Un pôle spécifique en lien avec le CDRN est investi dans le développement des sciences du futur : intelligence artificielle, code, programmation, robotique, réalité augmentée et réalité virtuelle motivent les élèves. Un espace robotique est accessible en permanence : le FabLab (Fabrication Laboratory). Concrètement, l'innovation technologique prend place dans de nombreux événements : Festival des Sciences, Rencontres Robotiques, Semaine des Maths, Semaine du code...

Des partenaires professionnels nous accompagnent et offrent des certifications aux élèves dans ce cadre.



Fort de notre patrimoine éducatif pluri-séculaire, nous proposons un système éducatif intrinsèquement tourné vers le futur pour cette nouvelle génération « Alpha », née la même année que l'iPad et qu'Instagram ! Elle a été exposée aux nouvelles technologies comme personne auparavant.

Née entre 2010 et 2025, sa manière d'interagir avec le monde extérieur est inédite... Elle grandit en interaction avec l'IA, les robots et les humains. Préparons-nous à accueillir la génération Alpha !



L'innovation technologique génère nécessairement des applications pédagogiques immédiates et nous prenons bien soin de l'accompagner d'une réflexion éthique liée à l'Humain. L'innovation technologique n'est pas nécessairement synonyme de « progrès ». Steve Jobs, adepte de cette vision, rappelait que « l'innovation est technologiquement neutre, elle part des individus pour revenir aux individus. Si vous partez des technologies pour leur trouver des applications, c'est sans espoir... Il faut partir des individus, de leur vie, de leurs attentes et mettre à leur service des solutions fondées sur la meilleure combinaison technologique possible ». C'est exactement pareil dans l'enseignement. Nos démarches d'innovations sont centrées avant tout sur l'apprenant. La promotion de « la technologie pour la technologie » est totalement caduque et mène à l'échec, car elle est dénuée de sens. Pour que l'innovation soit pertinente, nous devons développer de nouvelles compétences : trier, discerner, comparer... L'utilisation des TICE (technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement) modifie la forme de transmission et l'appropriation du savoir. L'apprenant ainsi placé devant l'ordinateur va-t-il être consommateur passif ou bien allons-nous lui permettre d'intégrer la technologie dans un cadre plus critique, plus participatif ?

C'est le sens du Printemps Numérique International (PNI) que nous organisons. Il donne du sens aux approches contem-



S'ouvrir aux arts et à la culture au Lycée Saint Benoît

Alors que le Lycée Saint Benoît a multiplié de façon significative le nombre d'évènements artistiques et culturels (expositions, concerts, conférences, etc.), le directeur de l'établissement nous explique le sens de cette démarche et souligne l'importance de ces activités dans tout projet éducatif.



D'abord, il s'agit de permettre à chaque élève de construire son identité propre et consciente. Chaque organisation culturelle donne lieu à des rencontres professionnelles avec les élèves. Chaque organisation est une façon de mettre en action notre « pédagogie de projets » et de favoriser l'échange.

C'est pourquoi, l'éducation artistique et culturelle est un axe important de notre politique éducative, un axe apprécié des familles et des fidèles habitués de nos espaces dédiés : La salle Silüet et La Galerie. Cette politique prônant arts et culture est une fenêtre ouverte sur le monde, c'est une manière de vivre « l'école hors les murs ». Par ces expositions, concerts, ou encore conférences, c'est le monde qui entre au lycée. Ces organisations culturelles diversifient et multiplient le regard de l'élève et lui ouvrent les portes de l'universalité, de la différence, de l'altérité. Elles sont une « invitation au voyage » dans des univers sensibles.

Ce choix délibéré d'une programmation artistique et culturelle s'adresse à l'intelligence sensible des élèves en proposant des démarches nouvelles et concrètes qui mettent l'accent sur la réalisation de projets artistiques au lycée.

Les résidences artistiques, les résidences d'écrivains, les workshops, le théâtre, la danse, l'orchestre, le dessin, la musique s'inscrivent pleinement dans notre « Éducation intégrale » en développant de nouvelles compétences. Toutes ces propositions permettent à l'élève de conjuguer l'ensemble des compétences et des connaissances acquises lors des pratiques qu'il a expérimentées et des rencontres qu'il a vécues.

Les pratiques artistiques sont essentielles pour la formation de l'esprit. Elles concourent également à la maîtrise de différents langages. Les arts et la culture sont un chemin d'accès privilégié aux savoirs et une motivation pour apprendre. En définitive, la place des activités artistiques et culturelles dans les projets éducatifs est essentielle, irremplaçable et unique, car c'est la question de la place et du sens de l'art et de la culture dans le champ éducatif. Ces activités aiguisent le sens critique, enrichissent la curiosité intellectuelle et développent la compréhension de l'Autre. Sans détailler la question des intelligences multiples, il faut reconnaître qu'un certain nombre d'élèves mériteraient que leur savoir-faire artistique soit mieux reconnu. Cette intelligence



Prof. Dr. İlber Ortaylı

sensible spécifique peut être considérée comme l'un des accès possibles aux savoirs, au même titre que d'autres formes d'intelligences.

C'est aussi le sens de notre projet éducatif d'Éducation intégrale qui prend en compte cette dimension.



Ayhan Sıçimoğlu

L'enfant ne peut connaître un épanouissement équilibré que si son intelligence rationnelle et son intelligence sensible sont développées en harmonie et en complémentarité. Il faut que l'enseignement prenne en compte chaque enfant dans son intégralité. Chaque élève est unique. L'art et la culture conduisent à s'approprier des savoirs qui font appel à l'affectif, à l'intelligence sensible, à l'émotion. Nous les intégrons dans l'apprentissage, car ils modifient l'écoute, le regard, le rapport à soi et aux autres, il donne confiance en soi. Ils favorisent l'épanouissement de l'apprenant et transforment les talents et aptitudes en compétences.

Notre projet éducatif a pour objectif d'offrir aux élèves une culture riche diversifiée ouverte à la dimension nationale turque qui intègre les éléments de la propre culture des élèves et aussi à la dimension internationale. Cette éducation artistique et culturelle donne du sens, permet de mieux comprendre et appréhender le



monde et ouvre le lycée au monde de la création et de l'imagination. Ces activités créent une dynamique innovante de projets grâce à des partenariats avec le monde éducatif, associatif et culturel.

Notre concept d'Éducation intégrale revendique aussi l'éducation par l'art et la culture au même titre que l'éducation par les sciences, la littérature, la technologie... Apprendre à travers les arts stimule le développement cognitif, le sens de la créativité et de l'initiative, une imagination fertile, une intelligence émotionnelle, des valeurs morales, l'esprit critique, l'autonomie ainsi que la liberté de pensée. En fait, nous concrétisons un des articles de la Déclaration universelle des droits de l'homme : « Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts ».



Devrim Erbil

« La Francophonie se vit au quotidien au Lycée Saint Benoît »

Labellisé « FrancEducation », le Lycée Saint Benoît fait partie du cercle fermé et renommé des lycées français les plus performants à travers le monde. Pierre Gentric nous explique en quoi le lycée participe au rayonnement de la langue et de la culture françaises en Turquie, mais nous expose également comment l'établissement offre un enseignement bilingue répondant aux plus hauts critères d'excellence.

La Francophonie se vit au quotidien au Lycée Saint Benoît. D'abord par la présence de la langue elle-même, langue d'usage au même titre que la langue turque. Ensuite, par la présence des enseignants dont le français est la langue maternelle et qui partagent cette langue et cette culture. Enfin, le français est une langue de partage dans nos enseignements, 50 % sont en français, dont les sciences.

Vivre le français, c'est aussi affirmer des valeurs, des valeurs partagées avec la République turque fondée par Mustafa Kemal Atatürk, francophone et francophile. Il appréciait les Encyclopédistes et les philosophes des Lumières, il adhéraient aux idées réformatrices. Atatürk appréciait les philosophes français du Siècle des Lumières : Voltaire, Rousseau, Montesquieu... Nous transmettons les mêmes valeurs interculturelles aujourd'hui à nos élèves et nous pouvons comprendre avec eux la pensée citoyenne de l'homme politique qu'Atatürk demeure aujourd'hui. Concrètement, les activités ne manquent

pas. Nous avons par exemple notre fameux Festival de la francophonie du Lycée qui dure un mois, mais aussi des jumelages et des partenariats scientifiques avec des Lycées français comme, l'an dernier, lors du 150^e anniversaire du tableau périodique de Mendeleiev. L'un de ces jumelages a déjà 20 ans !

La Francophonie au Lycée Saint Benoît, ce n'est pas uniquement les cours de français, ce sont également les sciences, les technologies et les mathématiques enseignées en français. C'est donc aussi, dans l'approche scientifique, une façon cartésienne d'aborder le monde et de se



nourrir des théories du scepticisme, du cartésianisme, des penseurs du Siècle des lumières. Le Festival des Sciences, la Semaine des Maths et de nombreux concours scientifiques utilisent la langue française comme langue d'échange.

La médiathèque offre l'accès à de nombreux ouvrages, de nombreuses revues en langue française. Les médiathécaires y proposent de multiples activités pédagogiques et ludiques en français, c'est l'un des centres actifs pour les langues en général. Elle contribue aussi à une activité très appréciée des élèves : « Le Petit Paris à Saint Benoît » qui reconstitue sur notre cour principale un vrai quartier parisien de 1 000 m² avec ses huit boutiques tenues par les élèves, une boutique par classe ! Tous les ans, plus de 200 parents viennent voir leurs enfants jouer des saynètes en français dont ils sont les auteurs, les acteurs, les décorateurs... C'est une pédagogie de projet basée sur une simulation globale qui rend les élèves acteurs de ce gigan-

tesque projet. Les parents participent ensuite aux « Oscars du Petit Paris » et voient leurs enfants récompensés : meilleure actrice, meilleur acteur, meilleures saynètes, meilleure diction, etc.

La « langue en action », ce sont aussi les clubs et leur diversité proposée aux élèves. Au Lycée Saint Benoît, il y a plus de 40 clubs dont certains sont liés à la langue et la culture françaises : cinéma documentaire, théâtre en langue française, latin, le coin des sciences, les blogs... Citons également le Club MUN (Model United Nations) qui propose des simulations des conférences des Nations Unies en langue française et anglaise. Ces simulations permettent à nos élèves de participer à des conférences internationales à l'étranger ou en Turquie. Ils y incarnent un diplomate onusien, rédigent des résolutions en langue française et acquièrent des connaissances pratiques en relations internationales. L'art de la négociation et l'art oratoire en français y sont précieux.

Aujourd'hui la Turquie Saint Benoît 1783



<https://www.sb.k12.tr/>

No ISSN : 1305-6476

Ücretsiz Ek, Saint-Benoît,
Numara 184, Temmuz 2020
Aujourd'hui la Turquie

Saint Benoît; yüzünü geleceğe çevirmiş, dünyaya açılan bir lise



235 yıllık köklü bir eğitim mirasının temsilcisi olan Saint Benoît Lisesi, yarının Türk gençliğinin hizmetindedir. Karaköy'ün merkezinde bulunan bu Fransız lisesi, İstanbul'un eğitim camiasının ayrılmaz bir ögesidir. Bir çok kimse tarafından "Karaköy'deki büyük okul" olarak anılan Saint Benoît Lisesi, tarihi, eğitimi, hedefleri, eğitim projeleri, fakat aynı zamanda da üstlendiği sorumluluklarla, her öğrenciyi kendi özgün kişiliği içerisinde değerlendi-

ren ve onların tam anlamıyla başarıya ulaşmasını en temel görev olarak gören, "insani boyuta" ulaşmış bir kurumdur.

Bu özel ekimizde, Saint Benoît Lisesi'nin müdürü Pierre Gentric, Aujourd'hui la Turquie'nin okuyucuları için yüzünü geleceğe çevirmiş, bakış açısı dünyaya odaklanmış, hümanist bir çizgiye sahip bu muhteşem eğitim kurumunun görevlerini, değerlerini, sunduğu eğitimi ve eğitim projesini anlattı.

Hümanist ilkeler
doğrultusunda eğitim



BÜTÜNSEL EĞİTİM

SAINT BENOÎT

(Devamı Sayfa II)

Pierre Gentric, Saint Benoît Lisesi Müdürü

Pierre Gentric, 2012 yılında üstlendiği Saint Benoît Lisesi müdürlüğüne kadar uzanan mesleki geçmişini anlatıyor.

30 yıldır yönetim kadrosunda görevlerde yer alıyorum, bu 30 yılın 20 yılı, iki ayrı lisenin müdürlük görevini yürüttüğüm Türkiye'de geçti. Farklı seviyelerde ekip çalışmasındaki gelişmeler ve bazen çok hassas olan sorumlulukların yerine getirilmesi motivasyon sağlıyor. Öğrencileri yetiştirmek için yönetime, idari personele ve öğretim kadrosuna destek olmak da aynı şekilde oldukça motive edici, çünkü biz temel olarak insana hizmet ediyoruz. Beni en fazla cezbeden ve motive eden mesleğin bu insani yönü: Öğrencilerle, öğretmenlerle, yönetimle ve ailelerle olan iletişim. Ekip çalışmasının bu yaratıcı boyutunu seviyorum. Bir ekip, bir beceriler bütünü demek. Ekibin her üyesi, lisenin genel anlamda ilerlemesi için çözümler üretiyor. Eğitim kadrosu olarak hep birlikte, her zaman ileriye doğru gidiyoruz. Saint Benoît Lisesi'nde, kurum projemizin oluşturulmasında hep

birlikte bir eğitim politikası belirledik. Aynı şekilde Bütünsel Eğitim adını verdiğimiz eğitim projemizde de yine beraberce bir eğitim politikası belirledik. Bunlar, çok mutlu eden çalışmalar.

Çağdaş Edebiyat alanında lisans, yüksek lisans ve doktora elde ettikten sonra, üniversite eğitimimi, Sinema ve Sahne Sanatları üzerine bir lisans ve iletişim alanında profesyonel eğitimler alarak tamamladım. Öğretmenlik sınavını (CAPES) kazandıktan birkaç yıl sonra, Fransız Millî Eğitim Bakanlığına bağlı müfettişler ile birlikte çalışarak, sertifikalı öğretmenlere eğitim danışmanı olarak destek oldum. Ardından, üniversitede, Genel



Edebiyat ve Karşılaştırmalı Edebiyat, aynı zamanda da Sinema Tarihi ve Görsel Göstergebilim alanında hocalık yapma teklifi aldım.

Eğitime Uyarlanmış Bilgi Teknolojileri (TICE) ve İletişime büyük ilgi duyan bir kişi olarak, öğretmenlere eğitim veren iki ayrı ulusal öğretim merkezinde bu alanda öğretmenlik yaptım.

Aynı zamanda, Bretagne'da iki ayrı lisenin yönetiminde görev aldım. 2001 yılında İstanbul'a geldim, 10 yıl boyunca Sainte Pulchérie Lisesi'ni yönettim, 2012 yılında ise Saint Benoît Lisesi'nin yönetimini üstlendim.

Saint Benoît Lisesi;
sorumluluk sahibi bir kurum



(Devamı Sayfa III)

Geleceğin vatandaşlarının hizmetinde evrensel değerlere sahip bir lise

Pierre Gentric, Saint Benoît Lisesi'nin gururla ve haklı olarak taşıdığı değerlerden söz ediyor.

Dört asırlık bir tarihe sahip olan Saint Benoît Lisesi'nin değerleri daimidir: Kardeşlik, dayanışma ve hümanizm, bir çeşit evrenselliğe ulaşmayı sağlıyor.

Kendilerine bir barış ve adalet kültürü inşa etmek, kimlikleri güçlendirmek, ekonomik küreselleşmeyi anlamak, çevresel tehlikelere karşı önlem almak, faal ve aydınlanmış vatandaşlar yetiştirmek şeklinde sıralayabileceğimiz değerleri aktardığımız Türk ve dünya vatandaşları yetiştiriyoruz.

Beş yıl boyunca süren bu vatandaşlık eğitimi, onların kendi haklarının, görevlerinin ve sorumluluklarının bilincinde birer vatandaş olmalarına yönelik. Değerlere dönük bu farkındalık oluşturma, bizim "Bütünsel Eğitim" projemizin içeriğinde bulunuyor. Bilişsel, dilsel, duygusal ve

bedensel boyutlarla desteklenen ahlaki ve medeni boyut, bizim eğitimimizin içerisinde yer alıyor. Bu beş boyut, birbirinden ayrılmaz olup, bir bütünü oluşturmaktadırlar: Bu bizim öğretimimizin çok yönlü boyutu.

Bizim eğitimci olarak rolümüz, aynı zamanda, öğrencilerimizde, XXI. yüzyılın temelini oluşturan yeni sosyal, politik, ekonomik ve kültürel sorunlara karşı farkındalık uyandırmaktır.

Sonuç olarak, öğrenciyi, kendine karşı saygı duymayı teşvik eden, cesaret veren bir eğitim anlayışını savunuyoruz. Kendine karşı duyulan bu saygı temel bir değerdir. Katılımı, yaratıcılığı ve bağımsızlığı kesinleştiren, insana ve öğrenciyi duyulan inanç demektir.

Saint Benoît Lisesi'nde, beş ayrı seviye

için beş ayrı Psikolojik Danışman hizmet verir. Bu danışmanlar eğitim kadrosuyla beraber, her öğrenciyi bağımsızlığa ulaşmasını sağlayan özsaygını oluşturmada destek olmakta ve cesaret vermektelerdir.

Saint Benoît Lisesi'nin merkezinde yer alan değeri belirtmek için, Sokrates'in, önceden bir heykeltıraşken, sonunda neden bilgeliğe ulaşmış bir filozofa dönüştüğünü açıkladığı bir söylevine değineceğim. Sokrates, bu söylevinde, heykel yaratmaktansa, "insan yaratmayı" tercih ettiğini dile getirmektedir.

Atıl bir nesne üzerinde çalışmaktansa, "insan ile ve insan üzerinde" çalışmayı daha önemli bulmuştur.

İnsan, kendine ait karakteriyle temel bir değeri teşkil etmektedir!

Saint Benoît Lisesi'nde sanata
ve kültüre yelken açmak



(Devamı Sayfa IV)

"Frankofoni Saint
Benoît Lisesi'nde günlük
hayatın bir parçası"



(Devamı Sayfa IV)

Hümanist ilkeler doğrultusunda eğitim

Saint Benoît Lisesi Müdürü, öğrencinin hem mesleki hem de kişisel olarak başarıya ulaşmasını sağlamak için, hedef olarak "çocuğu dünyanın merkezine" konumlandırmayı benimseyen eğitim vizyonunu bizlerle paylaşıyor.

Şahsen, hümanist ilke ve kavramların yanındayım ve ünlü hümanist Thomas More'un "Vitae non scholae discimus. Okul için değil, hayat için öğreniyoruz." sözünü içtenlikle benimsiyorum.

XVIII. yy, eğitim ve pedagoji hakkında anlayışımın netleşmesini sağladı. Aydınlanma çağından beri, okullarda geleneksel olarak öğretilen Dil, İnsan Bilimleri, Fen Bilimleri, Matematik, Teknoloji, Sanat, Ahlaki ve Bedensel Eğitim gibi dersler halen daha üniversitelerde kabul görüyor ve geçerliliklerini koruyorlar.

İnsanın, kişisel ya da meslekî olsun, her boyutuyla başarıya ulaşmasını sağlamak, benim için en büyük hedeflerden birisi. Bu, her şeyden önce "Çocuğu, dünyanın merkezine konumlandırmak" ve kaynağını antroposantrizm (insan merkezilik) ve hümanizmden alan eğitim ilkelerine bağlı kalmaktan geçer. Söz konusu olan uzmanlar ya da teknisyenler yetiştirmekten önce insan yetiştirmektir. Yarının toplumu için insanlar yetiştirmek kesinlikle en güzel görev. İnsanın farkını ortaya koyan, tıpkı Eflatun ve Aristoteles'in mantığı nitelikle için kullandıkları ünlü "Logos" terimindeki gibi, mantıktır. Mantık, eleştirel düşünce yapısının gelişmesiyle kazanılır. Yani, bilimsel düşünce yapısı, eleştirel bir düşünce yapısı olmadan var olamaz. Muhakeme etmek olmazsa olmaz bir eylemdir, bu eleştirel ve fikir üreten bir düşünce yapısını geliştirerek öğrencinin bilimsel yaklaşıma ulaşmasını sağlar. Bu ilke benim için eğitimde temel niteliktedir. Bu, fikir üretmenin kişisel düşünmeyi öğrenmenin merkezinde yer aldığına inanan Montaigne için değerli bir ilkeydi Kendini eğitmek, kendi başına düşünmek demektir. Yani, öncelikle "Öğrenmeyi öğrenmek" gerekir.

Bu ilke, bir takım pedagojik süreçler içerir ve öğrencilerin bu süreçlere katılımını gerektirir. Bu da, eğitime bir anlam katabilmek için, öğretmenlerin derinlemesine didaktik bir düşünce ve eylem içerisinde olmalarını gerektirir. Bu durumda, öğretmen kadrosunun sürekli bir biçimde eğitim alması da aynı derecede önemlidir.



Bunun dışında, günümüzde gençlerin küreselleşmiş bir toplumda kendilerine yer bulabilmeleri için yeni bilgi alanları, yeni beceriler ve davranış biçimlerine de kendilerini uyarlamaları gerekmektedir. XXI. Yüzyılda, eğitim ve öğretimde, insan gelişimine ilişkin birçok farklı alan da göz önünde bulundurulmalıdır. Kapasitenin ve teknolojinin sınırlarını zorlayan bu alanlar ve öğrencilerin sosyal, psikolojik ve ahlaki olarak gelişimlerini kapsayıcı yapıdadır. Böylelikle, Saint Benoît Lisesi'nde eğitim anlayışımız, geleceğin bilimlerine, sürdürülebilir gelişmeye, toplum yaşamına, yaratıcılık ve hayal gücüne, kültürler arası bilince yer verir. Bu öğelerin hepsi öğrencilerin başarıya ulaşması için gereklidir. Eğitimimiz çoğu kez klasik akademik içeriklerin çok daha ötesine uzanır.

Aynı şekilde, proje eğitiminin de kayda değer olduğunu düşünüyorum, çünkü bu da aktif pedagojinin bir ilkesidir. Proje tabanlı eğitim, öğrenciyi kendi öğreniminde rol sahibi yapıyor, çünkü öğrenci kendi yeteneklerinin ve isteklerinin bilincinde oluyor. Aktif pedagoji, öğrencinin sorgulamasından yola çıkar. Aktif pedagoji, öğrencide merak uyandırır ve sorgulayan öğrencinin ilgisini harekete geçirir. Gerçekleştirdiği projeye beraber, öğrencinin kendisi de somut bir olguya varır ve başarıya ulaşır. Öğrencinin etkin rol oynadığı bir projenin gerçekleşmesinde öğrenme eylemine anlam katan, sorgulamanın harekete geçmesidir.

Burada "anlam" kelimesi çok yönlü bir kavramdır, çünkü eğitim sistemimiz bir "anlam" verir, bu bir yön ve bir yönlendirmedir, fakat aynı zamanda buna bir "anlam", yani bir tanım kazandırır. Eğitim, her şeyden önce bizim ne olduğumuzuz, diğerleriyle ve dünyayla olan ilişkimize bir anlam katar.

"Birlikte olmak, birlikte yaşamak, birlikte büyümek", Saint Benoît Lisesinin kurum projesinin tanımı bu. Bu proje, bizim diğerleriyle ve dünyayla olan ilişkimizi merkezine alır ve başarılı bir eğitim için gerekli olan temel etmenleri bir araya getirir. Öncelikle, okulla birlikte güven ve iş birliğine dayalı bir "başarı üçgeni"nin temelini oluşturan veliler. Aile ve okul bir arada öğrenciyi "büyütmek" için çabalarını birleştirirler ve beraberce çocuğu-öğrenciyi üçgenin tepe noktasına taşırlar. Ailelerle iş birliği temel bir ilkedir.

Kurum projesi, aynı zamanda dış dünyaya ait etmenleri de bir araya getirir: Sanatçılar, müzisyenler, ressamlar... Akademik ve bilimsel birçok iş ortaklığı, sanatsal atölyeler, iktisadi ve sosyal iş ortaklıkları...



BÜTÜNSEL EĞİTİM

SAINT BENOÎT

Bu ilkelerle, öğrenci temel bir kazanım elde eder: Kendine saygı duymak. Aslında, öğrenci kendisine olan bu saygıyı etrafındaki kişilerin saygılı ve ilgi dolu ilişkileri sayesinde geliştirir. Böylelikle, her birey öğrencinin yeteneklerinin ortaya çıkmasına katkıda bulunmuş olur.

Sonuç olarak, "Bütünsel eğitim" adında, Saint Benoît Lisesi'ne özgü bir eğitim projesi geliştiriyoruz. Bir öğrencinin gelişmesi beş farklı alanda gerçekleşir: Bilişsel, dilsel, duygusal, sosyal ve bedensel. Bütünsel eğitim kavramımız, öğrencinin öğrenimini eş zamanlı olarak bu beş boyutta gerçekleştirdiği ve geliştirdiği bu özel yöntemi işaret eder. Bu, dengeli ve başarılı bir insanın yetiştirilmesinde gerekli olan tüm öğelerin toplamının ötesine geçen her şeyin önemini vurgulayan çok yönlü bir ilkedir. Eğitim sistemimizde bir araya gelen, bilişsel, dilsel, sosyal, duygusal ve bedensel olmak üzere sıralayabileceğimiz beş boyut, tüm projelerimizi yönetir ve hatta eğitim anlayışımızın temelini oluşturur.

Bizim görevimiz, öğrencilerimizi özgür, başarılı, kent yaşamına uyum sağlamış birer dünya vatandaşı olmalarını sağlamak amacıyla eğitmektir. Onların düşünce yapılarını şekillendiriyoruz ve "Sağlam kafa, sağlam vücutta bulunur." sözüne bağlı kalarak bedenlerinin de gelişmesini sağlıyoruz.

Hayat için sunulan bir eğitim

Pierre Gentric, Saint Benoît Lisesi'nin ayrılmaz niteliklerinden biri olan, öğrencilere geleceğe uzanan yolda verilen kişiselleştirilmiş desteği anlatıyor.

- Kendini tanıma: 1. ve 2. Yıl
- Meslek seçimi ve uzmanlaşma: 2. 3. ve 4. Yıl
- Üniversite seçimi: 4. ve 5. Yıl

Bu projenin aktörleri, birbirleriyle iş birliği içerisinde çalışan Rehberlik Servisi, öğretmenler ve Okul Yönetimidir. Yani bu ortak bir çalışmadır. Bu çalışmada rol alanlar, bilgi, kişiselleştirilmiş öneriler ve geleceğin üniversite öğrencilerine destek olmaktan oluşan süreçler üzerinden ilerler. Adım adım her öğrencinin mesleki ve kişisel projesini inşa edilir. Bu aktif rehberlik süreci, daha hazırlık sınıfından (okuldaki ilk yıl) başlar, veliler gerçek bir parkur olan bu süreci takdir etmektedirler.

Rehberlik Servisi, Fransa'daki üniversiteler için Medyatek'te özel olarak oluşturulmuş özel olarak kurulmuş "Campus France Komitesi"nden destek alır. Buna paralel olarak, Rehberlik Servisi danışmanlarımızdan bir tanesi İngilizce eğitim veren bir üniversiteden mezundur ve İn-

gilizce eğitim veren üniversiteler konusunda uzmanlaşmıştır. Aynı zamanda, İstanbul'da lisemizle iş birliği içerisinde yer alan birçok iş ortağı üniversite bulunmaktadır.

Sonuç olarak, güçlü bir profesyonel iş ortaklığı ağı öğrencilerimize aynı zamanda profesyonel bir ortamda staj yapma fırsatı sunmaktadır. Örneğin, İstanbul'daki üç hastane ile, üç iş ortaklığımız bulunmaktadır ve bu hastanelerde öğrencilerimiz her yıl mesleki staj yapmaktadırlar.



Ayrıca, çok güçlü bir bağ ile, bize deneyimlerini ve önerilerini aktaran Saint Benoît Lisesi Mezunlar Derneği'ne de bağlıyız. Derneğin üyeleri, Meslek Tanıtım Günü, Üniversiteler Fuarı veya Meslek atölyeleri gibi etkinliklerde konuşma gerçekleştirmektedirler.

Öğrencilerimize, üniversiteye hazırlık süreçlerinde destek olmak temeldir, bu bizim görevimizdir.

Bir hayatın başarılı olması her insanın, her öğrencinin hedefidir... Bizim görevimiz ve en büyük dileğimiz öğrencinin hem kişisel hem de mesleki hayatında başarılı olmasıdır!



Öğrencilerimiz için kişisel ve mesleki olmak üzere ikili bir proje inşa etmek hedefiyle hayat için eğitim veriyoruz. Rehberlik Servisimizdeki beş danışmanımızla beraber beş yıl boyunca, aşağıda belirtilen üç ayrı aşamada gerçekleşen, Saint Benoît Lisesi'ne özel, "Üniversiteye Doğru" adında aktif bir yönlendirme süreci oluşturduk.

Saint Benoît Lisesi; sorumluluk sahibi bir kurum

Günümüzde, çevremizin küresel boyutta zarar görmesiyle, insanoğlunun sorumlulukları konusunda bilinçlenmeye başladığına tanıklık ediyoruz. Eğitim kurumlarında çevre dostu vatandaşlık alanındaki etkinlikler giderek artıyor. Pierre Gentric, Saint Benoît Lisesi'nin de bu çizgi doğrultusunda ilerlediğini ifade ediyor.

Saint Benoît Lisesi'ndeki eğitimimiz, doğal olarak küresel bir bağlam içerisindedir ve öğrencilerimize, onların hayatları boyunca sürdürülebilir gelişimin sonuçları doğrultusunda öğrenmelerini, anlamalarını ve hareket etmelerini sağlayacak bilgiler ve beceriler kazandırarak, onların geleceğin çevre dostu vatandaşları olmalarına yardımcı olmaktadır. 8 yıldan beri, çevre dostu öğrencilerimizi, gelecek kuşakların yaşam kalitesinden ödün vermemek ve dünya üzerinde yaşamı sürdürülebilir kılan güçlü ilkelere saygılı olmak adına, mantıklı seçimler yapmaları için farkındalık sahibi olmalarına yönelik kararlı bir seçim yaptık. Kurumumuzun atıklar, dayanışma, beslenme, biyoçeşitlilik, su, enerji ve iklim gibi temalarda sorumluluk sahibi olduğunu gösteren birçok somut eylem gerçekleştiriyoruz. TEMA, TÜKÇEV, KAÇUV, WWF gibi yerel kuruluşlarla gerçekleştirdiğimiz iş ortaklıkları bu adımda bizim için çok değerli.

Örneğin iklim konusunda, öğrencilerimiz, uluslararası seviyede, açılımı "Taraflar Konferansı (Conference of Parties)" olan COP'a katıldılar. İklim üzerine olan bu konferans, sera etkisi yapan gazların artışının önüne geçerek tehlikeli bir iklim değişimini engellemek amacıyla 197 farklı tarafı bir araya getiren ve 1992 yılında imzalanan uluslararası bir sözleşmedir. Aynı şekilde, oldukça faal olan bir öğrenci grubu "Dünya Yaban Hayatı Koruma Vakfı (World Wildlife Fund)" ilkelerini benimseyerek çevre konusunda farkındalık yaratmak adına çalışmalar yürütmektedir. Öğrencilerimiz son olarak, plastik kullanımını sınırlandırmayı hedefleyen bir çevre kampanyası gerçekleştirdiler. Öğrencilerimiz bu kampanya için İstanbul Büyükşehir Belediyesi Şehir Hatları İşletmesi ile iş birliği yapmıştır. Bu yılın mart ayı boyunca, İstanbul Şehir Hatları İşletmeleri bu kampanyaya ait afişleri işletmeye ait iskele ve vapurlara asmıştır...

Öğrencilerin, okulumuzun bünyesinde sürdürülebilir bir kalınma kültürü geliştirilmesinin faydalarını hem lise yılları boyunca hem de gelecekte kesinlikle göreceklere inanıyoruz. Öğrencilerin ve öğretmenlerin, kurumları için, hep birlikte somut bir çevre projesi inşa etmelerini sağlamayı arzu ediyoruz. Öğrencilerimizin, temel, çevresel uygulamalarla kendi bahçelerini oluşturdukları Sürdürülebilir Tarım (Permakültür) Kulübümüz de bu şekilde doğdu. Sürdürülebilir tarım etkinlikleri sayesinde, öğrencilerimiz, Karaköy'ün göbeğinde, Galata Kulesi'ne 200 m. mesafede kendi sebze bahçelerini oluşturdukları! Sonuç olarak, bu farkındalığın yolu, çevre dostu davranış girişimleri ve öğrencilerin kendilerini çevre temsilcisi olarak hissetmelerini sağlayan sorumluluk duygusundan geçiyor. Projelerine inanarak bağlanmış bireyler, maksimum sayıda öğrenciyi çevre dostu davranışları benimsemeye ikna etmeye katkıda bulunuyorlar. Zaten, okulda da geniş çaplı çalışmalar gerçekleştiriyorlar ve okulun çöplerinin ayrıştırılmasına katkı sağlıyorlar.



Teknoloji, öğretimin hizmetinde



Teknoloji alanındaki yenilikler, çok hızlı bir biçimde eğitimde kullanılabilir uygulamalar üretiyor ve biz de insani ve etik bir düşünce yapısı içerisinde kalarak, bu yeniliklere eşlik ediyoruz. Teknolojideki yenilikler tam olarak ilerleme demek değildir. Bu görüşe bağlı kalan Steve Jobs, "Yenilik, teknolojik anlamda etkisizdir. Çıkış noktası da varış noktası da bireylerdir. Eğer teknolojiden yola çıkarak uygulamalar bulmak isterseniz bu umutsuz bir arayıştır... Bireylerden, onların hayatlarından, beklentilerinden yola çıkmak ve onların beklentilerine mümkün olan en mükemmel teknolojik birleşimlerle oluşturulmuş çözümler sunmak gereklidir," demişti. Eğitimde de bu tamamen geçerli. Yeniliğe yönelik adımlarımız her şeyden önce öğrenci üzerinde odaklanıyor. "Teknoloji için teknoloji" anlayışı tamamen çağdışıdır ve başarısızlıkla sonuçlanır, çünkü anlamsızdır. Yeniliğin bir anlam ifade edebilmesi için elemek, ayırt etmek, karşılaştırmak gibi yeni beceriler geliştirmeliyiz. Eğitime uyarlanmış bilgi teknolojileri aktarımın ve bilginin edinim biçimini değiştirir. Böylelikle, öğrenci bilgisayarının önünde pasif bir tüketici mi olacak, yoksa onun, teknolojiye daha eleştirel, daha katılımcı bir çerçeve içerisinde adapte olmasını mı sağlayacağız?

Düzenlediğimiz Uluslararası Dijital Baharın (UDB) anlamı da budur. Yapılan didaktik ve pedagojik değerlendirmeler sayesinde, eğitimdeki çağdaş yaklaşımlara anlam kazandırır. Öğrencilerin öğ-

Pierre Gentric, bilgi işlem ve iletişim (BİT) teknolojilerinin, eğitimin zenginleşmesini ve olumlu bir dönüşüm geçirmesini sağlayabilecek bir gereç haline gelmesi sonucunda, kurumundaki dijital eğitim politikasından ve stratejisinden söz ediyor.

renimi için somut, doğru ve pratik uygulamaların gelişmesini sağlar. Örneğin, yapay zekâ temalı son UDB'de, Saint Benoît Lisesi'nde, öğrencilerle birlikte Benoît adında bir sohbet robotu geliştirildi. Algoritmalarla yola çıkılarak tasarlanan bu sohbet robotu, öğrencilerle eş zamanlı bir biçimde konuşuyor ve sohbet ediyor. Ses veya metin yoluyla, bir ya da daha fazla öğrenciyle sohbet gerçekleştirebiliyor.

6 kez düzenlenen ve 22 farklı ülkeyi bir araya getiren Uluslararası Dijital Bahar'ın anlamı tam olarak, öğrencinin gündelik eğitiminde teknolojik yenilikler ve uygulamaları ile ilgili karşılaştığı sorunları ele almaktır. Esas soru öğretimdeki değişmez bir sorgulamadır: Yeni teknolojilerin eğitimdeki potansiyeli nedir?

Dikkat etmek gerekir, teknolojik yenilikler her aman beraberinde eğitimsel yenilikleri getirmez. Öğretmenin rolü ve öğrencilerin öğrenimi teknolojiyle nasıl değişir? Başlangıçta, didaktik düşünce, yeniliğe uzanan her adıma eşlik etmelidir, yani eğitimsel bir mantığa ve uzmanlıklara dayanması gerekir. Zaten, günümüzde eğitim mühendisliğinden söz ediliyor... İşte bu tam olarak da Saint Benoît Lisesi'nin Dijital Araştırma ve Geliştirme Komitesi'nin (DAGK) işlevidir. 2013 yılında oluşturulan bu yapılanma-



nın görevi Saint Benoît Lisesi'nin dijital stratejisini ve politikasını belirlemektir. DAGK, öğrencileri ve öğretmenleri Saint Benoît Lisesi'nin teknolojik gelişim ve yeniliklerinin içerisine etkin bir biçimde konumlandırır.

Öğretmenlerin sürekli eğitimi esastır. COVID 19 dolayısıyla yaşanan gelişmeler bizi haklı çıkarıyor ve bu gerçekliği onaylıyor. Hiçbir zaman unutmamak gerekir ki, öğretmen, becerileri ve teknolojiyle olan çeşitli ilişkilerinde halen ve her zaman bir aracı, sadece bilgileri aktaran değil, kültürler arasında da bir geçiş sağlayandır.

Öğretmen, Montaigne'in henüz XVI. yy da kaleme aldığı "Çocukların Eğitimi" (De l'Institution des enfants, 1580) adlı derlemede dile getirdiği gibi öğretmen, nasıl "öğrenmeyi öğretmesini" bilen kişidir! Teknoloji sözcüğünün etimolojisi bir konuşma sanatı barındırır... Bir yandan üretim anlamına gelen Tekné, diğer yandan bunun ayrılmaz bir parçası olarak konuşma ve düşünce anlamına gelen Logos. Aydınlanmış öğretmen, "Tekné" ile "Logos" u, toplumun ve bireylerin yaşantılarını iyileştirmek amacıyla birleştirmek için teknolojik determinizmin içinden sıyrılmış çıkabilen tek kişidir.

Bunun dışında, okul, yeni teknolojilerin ve geleceğin biliminin bir parçasını oluşturduğu yeni zorluklarla da karşı karşıyadır. Saint-Benoît Lisesi, geleceğin bilimlerinin, bugünün bilimleri olduğunu göz önünde bulundurarak, bu bilimlerin tamamen içerisinde yer alır. Fen Bilimlerine Önem Verme Politikamız bizim özelliklerimizden birisidir. DAGK (Dijital Araştırma Geliştirme Komitesi) ile bağlantılı özel bir ünite, geleceğin bilim dallarının gelişmesine yönelik bir yatırım

niteliğinde kurulmuştur: Yapay zekâ, Kodlama, Programlama, Robotik, Artırılmış Gerçeklik ve Sanal Gerçeklik öğrencilerimizi motive etmektedir. FabLab (Fabrication Laboratory) adında robotik için ayrılmış bir alan, istedikleri her an öğrencilerin hizmetindedir. Somut olarak, teknolojik yeniliklere birçok etkinlikte yer verilmektedir: Fen Bilimleri Festivali, Robotik Buluşmalar, Matematik Haftası, Kodlama haftası...

Bu çerçevede, uzman iş ortakları bize destek olmakta ve öğrencilerimize sertifikalar vermektedir.



Çok yönlü eğitim mirasımıza uygun olarak, iPad ve Instagram ile aynı yıl doğmuş olan, "Alfa" adındaki bu yeni kuşağa, doğal bir biçimde geleceğe dönük bir program sunuyoruz! Bu kuşak, daha önce hiç kimsenin olmadığı kadar teknolojiyle karşı karşıya kaldı.

2010 ile 2025 yılları arasında doğan ya da doğacak bireylerden oluşan bu kuşağın, dış dünya ile şimdiye dek emsali görülmemiş bir etkileşim biçimi mevcut... Yapay zekâyla, robotlarla ve insanlarla etkileşim içerisinde büyüyorlar. Alfa kuşağını karşılamaya hazırlanalım!



Saint Benoît Lisesi'nde sanata ve kültüre yelken açmak

Saint Benoît Lisesi'nde sanatsal ve kültürel etkinliklerin (sergiler, konserler, konferanslar vs) sayısı giderek artıyor. Kurumun müdürü, bize bu adımın ne anlam taşıdığını ve eğitim projesinde bu etkinliklerin önemini anlatıyor.



Öncelikle, hedefimiz, her öğrencinin kendine özgü ve bilinçli bir kimlik oluşturmalarını sağlamak. Her kültürel etkinlik, pedagoji projemizi harekete geçirmenin ve karşılıklı iletişimi sağlayan bir ortam sunmanın bir yoludur.

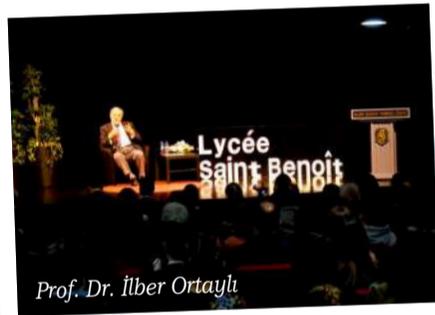
Bu sebepten dolayı, sanatsal ve kültürel eğitim, bizim eğitim politikamızın önemli bir eksenini oluşturuyor; Aileler ve Silüet Salonu, La Galerie gibi sanata ayrılmış alanlarımızın sadık seyircileri tarafından büyük beğeni toplayan bir eksen. Sanatı ve kültürü savunan bu politika, dünyaya açılan bir pencere niteliğinde, bir nevi okulu "dört duvarın dışında" yaşamak. Düzenlenen sergiler, konserler, konferanslar sayesinde dış dünya okulun içine giriyor... Kültürel etkinlikler, öğrencinin bakış açısını geliştiriyor ve ona evrenselliğin, farklılıkların ve ötekiliklerin kapısını açıyor. Bu etkinlikler, adeta birer, hassas evrenlere "yolculuk davetiyesi."

Sanatsal ve kültürel programlamaya yönelik planlı tercih, lisede sanatsal projelerin gerçekleştirilmesine önem veren yeni ve somut adımlar sunarak, öğrencilerin hassas zekâsına hitap ediyor.

Sanat atölyeleri, yazarlık atölyeleri, workshoplar, tiyatro, dans, orkestra, resim, müzik; Bunların her biri yeni becerilerin gelişmesini sağlayarak bizim "Bütünsel Eğitim" anlayışımızın içerisinde yer alıyor. Sunulan bütün bu alanlar, öğrencinin deneyimlediği pratikler ve buluşmalar sayesinde elde ettiği beceri ve bilgileri bir araya getirmesini sağlıyor.

Sanat uygulamaları, ruhun eğitilmesi için temel nitelik taşırlar. Aynı zamanda, öğrencilerin birçok farklı dile hâkim olmalarına katkıda bulunurlar. Sanat dalları ve kültür, bilgiye ulaşmanın ayrıcalıklı bir yoldur ve öğrenmek için gerekli olan motivasyonu sağlarlar.

Sanat okul için temel, yeri doldurulamaz ve benzersizdir... Çünkü bu, sanat ve kültürün eğitim alanındaki yeri ve anlamına verdiğimiz önemdir. Bu etkinlikler, eleştirel bakış açısını güçlendirir, entelektüel konulara olan ilgiyi zenginleştirir ve diğerini anlama yetisini geliştirir. Çoklu zekâ konusunun detaylarına inmeden, belirli sayıdaki bazı öğrencilerin sanatsal becerilerinin daha iyi değerlendirilmesi gerektiğini kabul etmek gerekir. Bu özel, hassas zekâ, tıpkı diğer türdeki zekâlar gibi bilgilere ulaşmayı mümkün kılan yollardan birisi olarak göz önünde bulundurulmalıdır.



Prof. Dr. İlber Ortaylı

Bu, aynı zamanda bizim, bu boyutu da göz önünde bulunduran Bütünsel Eğitim Projemizin anlamıdır.

Çocuk, ancak rasyonel zekâsı ve hassas zekâsı birbirleriyle uyum içerisinde ve birbirlerini tamamlar nitelikte geliştiği takdirde dengeli bir başarıya ulaşabilir.



Ayhan Sıcımoglu

Eğitim anlayışının, her çocuğu mutlaka kendi bütünlüğü içerisinde ele alması gerekir. Her öğrenci tektir.

Sanat ve kültür, duygusalığa, hassas zekâyâ ve heyecana yönelik kazanımların elde edilmesini sağlar. Bunları, öğrenimin içerisinde dahil ediyoruz, çünkü dinleme, bakış açısı, kendisi ve diğerleriyle olan ilişki gibi konularda değişimlere yol açıyor, kendisine olan güvenin kazanılmasını sağlıyorlar. Öğrencinin başarıya ulaşmasını kolaylaştırıp, yeteneklerinin yeterliliğe dönüşmesini sağlıyorlar.

Eğitim projemiz, öğrencilerimize, Türk milli kültürüne açık, kendi kültürleri ile uluslararası boyutta bir kültürün unsurlarını bir arada sunmayı hedefliyor. Bu sanatsal ve kültürel eğitim anlam katar, dünyayı daha iyi anlamayı ve kavramayı sağlar ve lisenin kapılarını yaratıcılık ve hayal dünyasına açar. Bu etkinlikler, eğitim dünyasından, sivil oluşumlar dünyasından ve kültürel dünyadan gerçekleştirdiğimiz iş ortaklıkları sayesinde yenilikçi bir dinamik yaratır.



Bütünsel Eğitim kavramımız, aynı zamanda, sanat yoluyla eğitimin, fen bilimleri, edebiyat veya teknoloji yoluyla gerçekleştirilen eğitimle aynı değerde olduğunu savunmaktadır... Sanat yoluyla öğrenmek bilişsel gelişimi, yaratıcılığın ve girişimciliğin anlamını, zengin bir hayal gücünü, duygusal zekâyı, ahlaki değerleri, eleştirel bakış açısını, bağımsızlığı ve düşünce özgürlüğünü güçlendirir.

Aslında, Uluslararası İnsan Hakları Bildirgesinin maddelerinden birisi olan: "Herkes, toplumun kültürel yaşamına serbestçe katılma, güzel sanatlardan yararlanma hakkına sahiptir." maddesini somut hale getiriyoruz.



Devrim Erbil

"Frankofoni Saint Benoît Lisesi'nde günlük hayatın bir parçası"

« FrancEducation » Markasına layık görülen Saint Benoît Lisesi, tüm dünyadaki en başarılı Fransız liselerinin oluşturduğu saygın topluluğun bir parçasıdır. Pierre Gentric, bizlere, lisenin Türkiye'de Fransız dili ve kültürünün yaygınlaştırılmasına nasıl katkıda bulunduğunu açıklıyor ve ayrıca bu kurumun nasıl en üst düzeyde mükemmellik kriterlerine cevap veren çift dilli bir öğretim sunduğunu bizlerle paylaşıyor.

Frankofoni, Saint Benoît Lisesi'nin gündelik hayatının içerisinde yer alır.

Her şeyden önce dilin kendi varlığı sayesinde, okulumuzda Fransızca, Türkçe ile eşdeğerde kullanılıyor. Ardından, bu dili ve bu kültürü paylaşan, ana dili Fransızca olan öğretmenlerimiz sayesinde Fransızca, okulumuzda günlük hayatın bir parçasını oluşturuyor.

Sonuç olarak, Fransızca öğretimimizde kullanılan bir dil. Fen bilimleri de dahil olmak üzere, öğretimimizin %50'si Fransızca olarak gerçekleşiyor.

Fransızca'yı yaşamak, aynı zamanda, kendisi de Fransızca konuşan, Fransız dilini ve kültürünü seven M. Kemal Atatürk tarafından kurulmuş olan Türkiye Cumhuriyeti'nin değerlerine de bağlı kalmak anlamına geliyor. M. Kemal Atatürk, Aydınlanma Çağı'nın ansiklopedi yazarlarını ve filozoflarını çok beğenirdi. O her zaman yenilikçi fikirlere bağlı kaldı. Voltaire, Rousseau ve Montesquieu gibi Aydınlanma Çağı filozoflarını çok severdi... Biz bugün, öğrencilerimize aynı kültürlerara-

sı değerleri aktarıyoruz ve Atatürk gibi bir siyaset insanının vatandaşlık düşüncesini onlarla birlikte bugün anlayabiliyoruz.

Somut anlamda, birçok etkinlik yapıyoruz: Bir ay boyunca süren, lisemizin ünlü Frankofoni Festivali, öğrenci değişim programları, tıpkı geçen yıl Mendeleev'in periyodik tablosunun 150. Yıl dönümünde olduğu gibi Fransız okullarıyla gerçekleştirdiğimiz ortak bilimsel çalışmalar. Gerçekleştirdiğimiz öğrenci değişim programlarımızdan bir tanesi bugün tam 20 yaşında!

Saint Benoît Lisesi'nde frankofoni, sadece Fransızca dersini değil, aynı zamanda Fransızca olarak öğretilen fen bilimleri,



teknoloji ve matematik derslerini de kapsıyor. Bu da bilimsel bir yaklaşım içerisinde, şüphecilik, Kartezyencilik gibi kavramlardan, Aydınlanma Çağı düşünürlerinden beslenmek ve dünyayı Kartezyen bir anlayışla ele almak anlamına geliyor. Fen Bilimleri Festivali, Matematik Haftası ve daha birçok bilimsel yarışma, Fransızca'yı iletişim dili olarak kullanıyor. Medyatek, Fransız dilinde birçok esere ve dergiye ulaşabilmeyi sağlıyor. Medyatek sorumlularımız, Fransızca olarak birçok eğitim ve çeşitli etkinlikler sunuyorlar Medyatek genel olarak, dil alanında faal merkezlerden bir tanesi. Aynı zamanda, "Saint Benoît'da Küçük Paris" adındaki etkinliğimizin gerçekleştirilmesine katkıda bulunuyorlar. Öğrencilerin canlandırma yaptıkları bu etkinlikte, Büyük Avlumuzda, 1000 m²'lik bir alanda, 8 mağazanın yer aldığı gerçek bir Paris mahallesini canlandırıyoruz. Her sene, 200'den fazla veli, yazarlığını, oyunculuğunu ve dekor tasarımını çocuklarının üstlendiği Fransızca skeçleri izlemeye geliyor...

Küresel bir simülasyon üzerine kurulu bu eğitim projesi, öğrencilerin etkin rol almalarını sağlıyor. Veliler, daha sonra "Küçük Paris Oskarları" adlı ödül törenine katılıyor ve çocuklarının En İyi Oyuncu, En İyi Skeç, En İyi Diksiyon, En İyi... gibi ödüller kazanmalarına tanıklık ediyorlar.

"Uygulamalı dil" anlayışımız, aynı zamanda belgesel sinema, Fransızca tiyatro, Latince, Fen bilimleri köşesi ve farklı bloglar gibi bazıları Fransız dili ve kültürü ile bağlantılı olan 40'ın üzerinde kulüp aracılığıyla öğrencilerimize sunduğumuz çeşitlilikleri de içermektedir. Örneğin, Fransızca ve İngilizce konferans simülasyonları sunan MUN (Birleşmiş Milletler Modeli) Kulübüne değinecek olursak, bu simülasyonlar, öğrencilerimizin yurtdışında ya da Türkiye'de uluslararası konferanslara katılmalarını sağlıyor. Orada, Birleşmiş Milletler'e üye bir diplomat rolüne bürünüyorlar, Fransızca çözümler kaleme alıyorlar ve uluslararası ilişkiler alanında pratik bilgiler ediniyorlar. Bu noktada, anlaşma ve konuşma dilinin Fransızca olması değerli bir unsur.